

# NOOSPHERE

## NOOSPHERE

Revue trimestrielle éditée par

L'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

114, rue de Vaugirard, 75006 PARIS

**Tél:** 01 42 84 13 71

**Courriel:** secretariat@teilhard.fr

**Directeur de la publication:** Philippe Durandin

**Rédacteur en chef:** Éric de Colomby assisté de Dominique Bonnaud-Le Roux

**Comité de rédaction:** Marie Bayon de La Tour, Dominique Bonnaud-Le Roux, Éric de Colomby, Philippe Durandin

**Conseillers:** Chantal Amouroux, Jean-Pierre Blanc, Arnaud de Bussac, Jean-Joseph Henry, Gérald Joubert, Guy-André Lœuille, Jacques Masurel, Henri Poncet, Marie-Anne Roger, Jean-Philippe Sellès.

### Comité d'honneur

Alexandre Adler, Michel Camdessus, Pierre Giorgini,  
Étienne Klein, Thierry Magnin, Bertrand Vergely.

## ADHÉSION ET ABONNEMENT

Je souhaite adhérer à l'Association des Amis de Teilhard de Chardin  
**et/ou** m'abonner à la revue **Noosphère**.

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Tél.

Courriel

|  |  |
|--|--|
| Abonnement à la revue avec adhésion :        | <input type="checkbox"/> 83 euros              |
| Adhésion seule :                             | <input type="checkbox"/> 47 euros              |
| Abonnement seul :                            | <input type="checkbox"/> 38 euros              |
| Adhésion bienfaiteur ( <i>avec revue</i> ) : | <input type="checkbox"/> à partir de 100 euros |

Un reçu fiscal vous sera envoyé.

Bulletin à retourner accompagné du règlement par chèque à l'adresse suivante:  
Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin  
114 rue de Vaugirard, 75006 PARIS

**Commission paritaire:** 0524G81651 - Avec l'aide du Centre National du Livre

# Sommaire



## ► ÉDITORIAL

- Traversées des privations 5  
*Philippe Durandin*

## ► LA PAGE DE TEILHARD

- Teilhard confiné 7  
*Marie Bayon de la Tour, Dominique Bonnaud Le Roux*
- Propos sur le bonheur : Pierre Teilhard de Chardin 12  
*Gustave Martelet*

## ► CHRONIQUES D'ACTUALITÉ

- De la Grande Guerre à la pandémie 16  
*Henri Poncet*

## ► LE GRAND ENTRETIEN

- Confinement : des forces pour revivre 19  
*Entretien avec Frère Réginald-Ferdinand Poswick, osb.*

## ► FLORILÈGE TEILHARDIEN POUR TEMPS DE CONFINEMENT 30

## ► SPIRITUALITÉ ET RELIGION

- Pour faire de nos jeunes des personnes 33  
*Guy-André Lœuille*

## ► HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

- Teilhard de Chardin : optimisme et goût de vivre 41  
*Pierre Leroy*

## ► INTERNATIONAL

- Le confinement comme stratégie de lutte contre le coronavirus ? 47  
*Paul Kadundu*

## ► SPIRITUALITÉ ET RELIGIONS

- L'énergie spirituelle de la souffrance :  
Marguerite-Marie Teilhard de Chardin 51  
*Marie Bayon de la Tour*

## SOMMAIRE

### ► SPIRITUALITÉS ET RELIGIONS

Teilhard de Chardin interviewé sur la Covid 56  
*Propos recueillis par Charles Danzin*

La peur des peurs 60  
*Présentation d'une conférence de Javier Elzo*

### ► OUVRAGES

« Dieu et la Silicon Valley » 65  
*Présentation de l'ouvrage d'Éric Salobir*

« L'adieu interdit » 67  
*Présentation de l'ouvrage de Marie de Hennezel*

► COURRIER DES LECTEURS 69

► CHRONIQUES TEILHARD AUJOURD'HUI SUR RCF 71

Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

**SAINT-LÉGER** ÉDITIONS

© 2019, TOUS DROITS RÉSERVÉS.

# Éditorial



## Traversées des privations

Philippe Durandin

Notion plutôt vague et lointaine il n'y a seulement un an, le confinement s'est imposé soudain, comme un intrus au cœur de nos vies. Le choc fut d'autant plus rude que huit jours auparavant, on essayait de croire que nous allions traverser l'épidémie qui s'annonçait « sans changer nos modes de vie »<sup>1</sup>. Mais l'état de guerre nous fit vite rentrer aux abris. Et, jour après jour, la réalité des privations nous découvrit sa grisaille. Les libertés aussi simples, aussi « naturelles » que sortir, se déplacer, rencontrer, partager, nous étaient enlevées. La poignée de mains, le baiser, le pot entre amis, les longues flâneries, les collègues de bureau, le déjeuner en terrasse, la dernière séance... tous ces « petits bonheurs », si habituels qu'on pouvait les croire éternels, les voilà brutalement disparus. On les croyait facultatifs, ils se révèlent existentiels. On sait maintenant que beaucoup d'existences, même les plus apparemment confortables, ont

été profondément meurtries par les temps de confinement et de couvre-feu qui ont entretenu un climat de tension et de grande fatigue physique et psychique.

Alors peut-on imaginer une issue positive, la possibilité de surmonter, de dépasser, de transcender ces temps d'isolement et d'enfermement, ces temps menaçants ? Par bonheur, l'histoire de l'humanité nous répond sans trembler avec tous ceux qui ont incarné le vieil adage : « C'était impossible, il ne le savait pas (ou il n'en avait cure) et il l'a fait ». Le grand stratège chinois Sun Tzu<sup>2</sup>, au v<sup>e</sup> siècle avant J.-C., nous y incitait déjà : *“Quelques critiques que puissent être la situation et les circonstances où vous vous trouvez, ne désespérez de rien ; c'est dans les occasions où tout est à craindre qu'il ne faut rien craindre ; c'est lorsqu'on est environné de tous les dangers qu'il ne faut en redouter aucun ; c'est lorsqu'on n'est sans aucune ressource qu'il faut compter sur toutes ; c'est lorsqu'on est surpris qu'il faut surprendre l'ennemi lui-même.”* Face à la guerre, à la censure, à l'exil, à la maladie, à

---

1. Déclaration du chef de l'État, se rendant au théâtre le 6 mars 2020 : « La vie continue. Il n'y a aucune raison, mis à part pour les populations fragilisées, de modifier nos habitudes de sortie ». Le 12 mars, le confinement général était décrété.

---

2. Sun Tzu, 2008, *L'art de la guerre*, Paris : Champs.

la mort, face à toutes ces privations, aux quatre coins du monde, toute sa vie, Teilhard va incarner cette grandeur d'âme et cet esprit d'audace, cet infatigable esprit de recherche, cet inépuisable et généreux goût pour la vie. Quelle est la clé ? C'est notre attitude intérieure, nous dit-il dans ses réflexions sur le bonheur<sup>3</sup> où il distingue trois attitudes différentes face à la vie, «trois types d'Hommes que nous portons en germe, chacun au fond de nous-mêmes» : les fatigués, les bons vivants, les ardents. Pour les fatigués ou les pessimistes, avec la Covid-19, nous sommes mal engagés. À quoi bon chercher plus avant ? Oui à un « bonheur de tranquillité : pas d'ennuis, pas d'efforts. Diminuons les contacts, restreignons nos besoins, baissons nos lumières, durcissons notre épiderme, rentrons dans notre coquille ». Pour les bons vivants ou les jouisseurs, il s'agit de profiter de l'événement : nouveaux temps libres, aides financières, canapé, Netflix. C'est un

« bonheur de plaisir. S'étaler le plus possible comme la feuille aux rayons du soleil, savourer le plus complètement l'instant ». Pour les ardents, le confinement devient une occasion d'exploration, de meilleure connaissance de soi, de recherche de compréhension de la situation, de ses tenants et aboutissants : « Bonheur de croissance qui ne vaut ni n'existe par lui-même mais comme l'effet et la récompense de l'action convenablement menée... en avant ». Seul le dépassement de soi procure de la joie, la joie du plus grand que nous. N'oublions pas : ces trois attitudes sont fichées en chacun de nous. Tour à tour nous privilégions l'une ou l'autre, comme pour le confinement : Repli, Jouissance ou Ardeur. En arrière, sur place ou en avant et en haut. En toute liberté.

---

3. Teilhard de Chardin, P. 1973, *Réflexions sur le Bonheur*, Tome XI, Paris : Seuil.

# La Page de Teilhard

## Teilhard confiné

Marie Bayon de la Tour, Dominique Bonnaud Le Roux

*Le Père Teilhard de Chardin a connu une situation un peu comparable – en bien pire – à celle que nous connaissons actuellement avec les restrictions sur notre vie quotidienne induite par les confinements et le couvre-feu. Les Européens qui ont vécu à Pékin les années de guerre, sous l'occupation japonaise<sup>1</sup>, ont eu à lutter contre l'angoisse, le découragement, les difficultés au jour le jour et ils l'ont fait grâce au réconfort de l'amitié. Les livres-témoignages de deux amies, Claude Rivière et Dominique Wang, qui ont partagé la proximité du Père Teilhard, nous permettent d'en savoir davantage sur ces années difficiles et sur le rôle de consolateur qu'il a joué auprès de ses proches.*

### DEUX TÉMOINS DES ANNÉES DE GUERRE À PÉKIN

De tels témoignages nous sont précieux car ils apportent de la vie à un visage que la renommée posthume qu'il a connue a contribué à statuer. Qui sont ces deux témoins de la

---

1. La guerre sino-japonaise avait commencé en 1937 avec l'invasion par l'armée impériale japonaise de l'est de la Chine. Elle prit fin en 1945 avec la défaite du Japon.

vie « confinée » en Chine de Pierre Teilhard de Chardin que nous sollicitons aujourd'hui ?

Claude Rivière<sup>2</sup>, agrégée de lettres, était devenue, après une vie aventureuse, journaliste et directrice de la Radiodiffusion française à Shanghai, en charge du rayonnement culturel de la France en Chine. Elle fit la connaissance de Pierre Teilhard et de son collègue jésuite biologiste, Pierre Leroy, à Pékin en 1938. Elle les a sollicités plusieurs fois pour des conférences et des entretiens y compris en pleine guerre, en 1942, où les deux jésuites ont bravé les difficultés de communication pour se rendre à Shanghai. Pierre Leroy a présenté ses recherches sur les grands fonds marins ; Pierre Teilhard a fait une conférence – les auditeurs dont Claude elle-même s'en rendront compte plus tard – sur ce qui deviendrait le *Phénomène humain*.

Claude Rivière s'était liée d'amitié sur le bateau avec un jeune couple venant s'établir en Chine, Dominique Wang et son mari Willy, ingénieur franco-chinois. Ceux-ci s'installèrent en octobre 1939 à Pékin. Très vite, ils

---

2. Rivière, Claude, 1968, *En Chine avec Teilhard – 1938-1944*, Paris : Seuil. (CR)

rencontrèrent, par effet boule de neige, un grand nombre des Européens présents dans la ville dont Pierre Teilhard en janvier 1940. Dominique Wang<sup>3</sup>, impressionnée par la renommée du savant, le sachant «incompris, impitoyablement condamné au silence», se l'imaginait «réfugié à Pékin... sans doute dans une tour d'ivoire» (DW p. 21). Elle put constater qu'il n'en était rien et qu'il fréquentait en 1940 un nombre impressionnant d'amis et de relations de diverses nationalités. Mais, comme elle le note dans son livre, ce tissu de relations s'est progressivement rétréci au fil des années de guerre notamment avec le départ des Américains (CR p. 33). Les Français qui restent se soutiennent alors du mieux possible. Dominique Wang écrit qu'elle et les siens voyaient Teilhard presque quotidiennement (DW p. 40).

### LES DIFFÉRENTES FACETTES DU « CONFINEMENT » À PÉKIN

Le confinement à Pékin se matérialise de différentes manières qui évoluent dans le temps avec le déroulement de la guerre mondiale qui s'élargit au Pacifique après Pearl Harbour en décembre 1941.

Les laboratoires de paléontologie<sup>4</sup> vivent «coupés du monde, presque sans livre et sans spécimen» (DW p. 25). Depuis les débuts de l'occupation japonaise, le site de Chou Kou Tien où a été découvert le Sinanthrope, situé en zone interdite à 50 km au sud de Pékin, est inaccessible depuis 1937. Grâce à la médiation d'une relation japonaise qui parvient à convaincre les militaires, une expédition est organisée en décembre 1940 qui permettra à Teilhard et quelques amis de retourner une journée sur le site. Tous sont stupéfaits de constater que les Japonais ont organisé une véritable «colonne de combat» pour sécuriser le convoi en cas d'attaque de la guérilla communiste (CR p. 42-45).

Les «collines de l'ouest» sont accessibles plus facilement et permettent de passer les chaudes journées d'été un peu à la fraîcheur. Mais toute excursion est limitée par la règle du couvre-feu qui s'applique à Pékin: «En ces temps troublés, les portes géantes de la ville étaient fermées tous les soirs» (CR p. 47). Entourée de «hautes murailles crénelées hérissées de tours» (CR p. 152), la ville est une véritable forteresse. Pour les deux jésuites, Pierre Teilhard et Pierre Leroy, s'ajoute une contrainte supplémentaire, l'interdiction stricte de sortir après 8 heures du soir. Le P. Bornet, supérieur de la mission «très vieux et devenu tyrannique... nous traite... comme des gamins qu'il

3. Wang, Dominique, *A Pékin avec Teilhard de Chardin – 1939-1946*, Paris: Robert Laffont, 1981. Dominique de Wespín – Wang devint journaliste et écrivain. Elle créa la société belge Teilhard de Chardin à la fin des années 50. (DW)

4. Le laboratoire de Cénozoïque consacré à l'étude des vertébrés, notamment ceux trouvés à Chou Kou Tien; et le PUMC (Peking Union Medical Center) consacré à l'étude de l'homme fossile.

faut surveiller étroitement» confiera Teilhard à Claude (CR p. 23).

Une économie de guerre s'installe qui oppresse surtout les Chinois dont beaucoup tombent dans la misère et subissent la famine mais les Européens, confinés dans le quartier des Légations, en viennent aussi à manquer de charbon pour se chauffer et de nourriture. La crise monétaire, la montée en flèche du coût de la vie les oblige à une grande austérité de vie. «Il y a belle lurette que volaille, viande, œufs et beurre ne figurent plus au menu de la rue Labrousse<sup>5</sup>» note Dominique Wang en mai 1941.

Les Français exilés à Pékin ne sont pas sans savoir les terribles exactions que l'occupant japonais pratique sur les Chinois (rafles, tortures, camps d'extermination...). Les conditions de vie sont très dures dans la ville. Dominique Wang témoigne : «La misère est indescriptible. Famine et épidémies déciment la population. Il ne reste plus un souffle de liberté (1943)» (DW p. 213) et plus loin (1944) : «Cependant, tous, en Chine, nous frémissons devant la politique effroyable du Général Okamura qui tient en trois points : *tout brûler, tout piller, tout anéantir*, et qui se traduit en trois opérations : *nettoyage, quadrillage, ratissage*» (DW p. 200).

En 1942, le laboratoire PUMC est fermé et plusieurs chercheurs chinois arrêtés. «Teilhard se confine dans sa maison, à côté de l'ambassade de France» (DW p. 191).

5. La mission jésuite où vivaient P. Teilhard et P. Leroy était sise rue Labrousse dans le quartier des Légations.

En revanche, les Français demeurent presque sans information sur les événements en Europe et sans compréhension de ce qui s'y joue. «Il y eut... dans la vie de Teilhard... un blanc causé, pendant près de 5 ans, par l'interruption forcée de sa correspondance avec ses parents et amis les plus chers». (CR p. 12). En effet, à partir de 1937, la guerre sino-japonaise le bloque à Pékin. Il n'a plus de nouvelles de France, le courrier ne passe quasiment plus. Nous n'avons que peu de lettres de cette période. Il apprend avec un an de retard en 1942, le décès de son frère Gabriel dont il était très proche. Des onze enfants Teilhard, il n'en reste plus que deux : Joseph et lui. «Chaque mort de l'un des miens a été une station de mon Chemin de Croix» confia-t-il à Claude Rivière (CR p. 61).

### UNE LEÇON DE COURAGE ET DE JOIE

Et pourtant, Dominique Wang écrit : «Notre ami est pour nous à Pékin un merveilleux maître de la joie et du courage de vivre, cela en dépit de la haine, de la douleur et des injustices dont nous souffrons» (DW p. 200). Elle le décrit comme plein de gaieté et toujours prêt à redonner courage à ses proches. Il sait parler à tous, y compris les amahs chinoises sans instruction de Claude Rivière et des Wang : «Pour notre bonne, le Père Teilhard est un soleil» (DW p. 94).

Mais l'optimisme de Teilhard ne va pas de soi. C'est «une conquête de chaque jour sur le désespoir». Pierre Leroy, qui lui est très proche, sait combien sa gaieté coutumière cache une

tristesse profonde devant les événements mais sa bonté l'empêche de contrister les autres (DW pp 21, 70, 184).

Pour lutter contre l'asphyxie qui les guette tous quels sont les remèdes ?

« Nous n'avons pas le choix : sombrer dans la neurasthénie ou vivre en avant de nous dans la pensée de l'avenir... il y a une sorte de conscience humaine planétaire qui va naître ». Et encore : « Il faut coûte que coûte garder confiance. Vous devez renouveler en vous l'espoir d'un monde fraternel, celui d'une famille humaine enfin constituée... » (DW pp. 46-47, 179). « Confiance et patience, se fier, n'est-ce pas la prière des prières ? » (DW p. 103).

Lors de la conférence de Shanghai, en 1942, il brave tous les dangers et les fatigues du voyage entre Pékin et Shanghai pour délivrer un message : « Ce que je veux dire crier, à l'humanité d'aujourd'hui, qui a perdu son gouvernail ». En pleine rédaction du *Phénomène humain* il partage à ses auditeurs sa réflexion et sa méditation sur la place de l'homme dans l'univers, c'est-à-dire du sens de la vie. « Tout être pensant, tôt ou tard, à un moment quelconque de sa vie, est confronté au dilemme le plus angoissant qui soit « le monde est absurde ou divin ». Pas d'autre alternative. Pas d'échappatoire. À ce dilemme, la Science, conjuguée avec ma Foi, m'a donné les deux clés de solution, seules acceptables pour l'intelligence et le cœur : l'Évolution et le Temps » (CR, P. 34).

À toutes les causes de tristesse qui pourraient l'accabler, s'ajoute la

clandestinité de ses écrits, condamnés à être distribués sous le manteau à quelques amis alors qu'il aurait voulu pouvoir faire part largement de sa découverte d'un christianisme cosmique, adapté aux Temps nouveaux. Mais, là encore, il ne se laisse pas aller au désespoir. « Ma bouteille à la mer, Claude, ce sont les feuilles ronéotypées que je lance. J'ai confiance. On n'emprisonne pas la pensée » (CR p. 35).

Le 28 décembre 1943, « dans ce monde raréfié », ainsi qu'il l'écrit à sa cousine Marguerite, il est sollicité pour donner une conférence. Le thème en sera *Réflexions sur le bonheur*<sup>6</sup> (DW p. 217). Thème qui peut paraître paradoxal dans cette ambiance angoissante. Les trois attitudes possibles face à la vie qu'il décrit : « Des fatigués, des bons vivants et des ardents » et les conséquences qui en découlent restent une référence et nous ne pouvons qu'inciter à lire ce texte parfois mal connu<sup>7</sup>.

« Être, aimer, adorer », ces trois attitudes de fond sont toujours à approfondir en exerçant le plus possible notre volonté pour, en quelque

6. Texte publié en tiré à part (1966), dans le tome XI (1973) et dans le *Cahier Pierre Teilhard de Chardin* n° 2 de ses œuvres éditées au Seuil. Nous n'avons que peu d'informations sur les circonstances de cette conférence. Il semble que la communauté française comptait alors moins de cent personnes à la suite des départs, et le P. Leroy, autre témoin privilégié de cette période pékinoise se trouvait alors en Indochine.

7. Nous proposons ci-après une analyse du P. Martelet, jésuite, du 8 décembre 2000 sur les trois temps de personnalisation proposés par le père Teilhard : « Centrer, décentrer, surcentrer ».

sorte, les tenir ensemble dans nos vies. Malgré la peine et les souffrances, malgré les angoisses, Pierre Teilhard nous invite donc à rester ardents. Cette magnifique conférence se termine sur ces mots remplis d'espérance: «En vérité, la solution complète au problème du bonheur, je le vois dans la direction d'un Humanisme chrétien, ou si vous préférez, dans celle d'un Christianisme super-humain, au sein duquel chaque homme comprendra un jour qu'il lui est possible, à tout moment et en toute situation, non seulement de servir (ce qui n'est pas assez) mais de chérir en toutes choses (les plus douces et les plus belles, comme les plus austères et les plus banales) un Univers chargé d'amour dans son Évolution»<sup>8</sup>.



## POUR ALLER PLUS LOIN

Rivière, Claude, 1968, *En Chine avec Teilhard – 1938-1944*, Paris: Seuil.

Wang, Dominique, *A Pékin avec Teilhard de Chardin – 1939-1946*, Paris: Robert Laffont, 1981.

Teilhard de Chardin, Pierre, *Réflexions sur le bonheur*, cahier n° 2 Pierre Teilhard de Chardin, Paris: Seuil, 1960 (Conférence donnée par le Père Teilhard de Chardin à Pékin, le 28 décembre 1943).

*Sur la Souffrance*

*Sur le Bonheur*

*Sur l'Amour*

*La Messe sur le Monde*

à écouter en version audio MP3

8. Teilhard de Chardin, P., 1973, *Réflexions sur le bonheur*, Paris: Seuil, tome XI, pp. 139-140.

# Propos sur le bonheur : Pierre Teilhard de Chardin

Gustave Martelet

Transcription de Gérard de Lavernée<sup>1</sup>

*Cette conférence sur « Teilhard et le bonheur », prononcée par le Père Martelet devant l'association des neveux du P. Teilhard de Chardin est capitale, car elle fait la synthèse de la manière dont il a vu l'éducation humaine. Le Bonheur est le désir profond de tout le monde. Mais il le voit à sa manière, très élevée. Il distingue trois temps pour éduquer l'homme de telle sorte qu'il s'accomplisse et qu'il soit heureux de son accomplissement et de la grandeur qu'il atteint: la centration, la décentration, la surcentration. On retrouve par-là les éléments profonds de sa spiritualité.*

## LA CENTRATION

D'abord il faut se centrer. Teilhard a une vision du monde presque philosophique. Pour lui, la création est une immense odyssée du Multiple qui va vers l'Unité. Il pense qu'au départ, il y a le « Néant créable » Dieu a créé une sorte de pulvérulence qui doit donner de l'Unité. En effet ce qui nous définit, c'est que nous sommes chacun quelqu'un. Et nous avons une passion pour découvrir le point de vue synthétique qui nous permettra de nous

explicitier nous-mêmes à partir d'une expérience aussi riche que possible et de faire vraiment une unité. Cette grande intuition de Teilhard est au fond une intuition du Corps mystique. Son intuition première est une intuition christique. Pour lui, le mystère du Christ est essentiellement celui de l'unificateur de l'Église et du monde. Il va envisager toute réalité du point de vue de l'union, qu'il appelle « l'union créatrice ».

Si ceci est vrai du monde, ça l'est aussi de l'individu qui doit arriver non pas à se diluer, à se concentrer au sens d'une rébellion au milieu extérieur, mais à se centrer de telle sorte qu'il puisse recueillir le plus d'éléments divers possibles. De fait, la richesse d'un tempérament n'est pas qu'il se ferme: ce serait un autisme. Plus on s'ouvre, plus on peut se construire. Teilhard était un exemple de cette attitude, lui qui n'a rien refusé: « *Tout tenter, ne rien laisser d'étranger* » (le Milieu divin). Ce désir de centration, il l'a puisé dans le mystère du Christ. Le Christ est en effet pour lui le « Récapitulateur » (saint Paul) celui qui attire, comme Jésus le dit lui-même: « *Quand j'aurais été élevé de terre, j'attirerai tout à moi* (Jean, 12<sup>32</sup>) ». Non pas pour enlever aux choses leur

1. Nous le remercions ici tout particulièrement.

originalité, mais pour leur donner leur unité. On voit bien que le problème est celui de trouver une unité dans un monde toujours en expansion. Pour Teilhard, cet univers qui s'enfuit ne peut pas échapper à la maîtrise unificatrice du Christ.

Autrement dit, quand on parle de Teilhard, on parle toujours du Christ. Le mystère du Christ est un mystère non pas qui évacue la réalité, par une espèce de renoncement ridicule qui détruirait l'individu. C'est au contraire un mystère qui regroupe les éléments, et qui en fait un corps unifié et différencié à la fois. Ainsi, d'une certaine façon, se centrer, c'est toujours respecter l'immensité du monde.

Finalement, se centrer est l'étape de la création d'une unité intérieure qui permet de dire qu'un sujet est là, et que ce sujet doit avoir une densité personnelle lui permettant d'exister en lui-même.

Pourtant, se centrer peut avoir une équivoque, s'il signifie se refermer. C'est pourquoi, il y a un mouvement nécessaire de rapport à l'autre, qui implique une décentration.

## LA DÉCENTRATION

Il faut se décentrer pour entrer en communication avec l'autre, de sorte de ne pas être une « monade » fermée sur soi. Il faut se décentrer pour devenir quelqu'un ouvert sur l'autre, non plus le monde extérieur, mais l'autre qui est l'altérité de chacun. C'est le monde de l'amour. Teilhard a beaucoup lutté dans « Le Milieu divin » contre une tendance de la spiritualité catholique, qui était au fond assez

janséniste, consistant à se protéger: la cendre compte plus que le feu! Finalement, il a lutté contre la peur d'être soi-même, la peur de s'affirmer. Plus on est soi-même, plus on est capable d'accepter l'autre, parce que l'on sait qu'on n'est pas tout. C'est dans la mesure où l'on ne se connaît pas soi-même que l'on se prend au sérieux. Dans la mesure où l'on connaît ce que l'on est, on voit ce que l'on n'est pas... Donc, la décentration est une ouverture, comme façon non pas de se perdre, mais de s'enrichir, et d'entrer en communication avec les autres. C'est l'aspect de communion, auquel on est très sensible de nos jours... avec le risque de laisser de côté la personnalité comme telle. Il faut tenir le soi-même, mais un soi-même capable de percevoir l'autre. En effet, si l'on a fait un effort pour devenir soi-même, on peut être capable de deviner l'effort que l'autre doit faire pour devenir lui-même. Il y a donc une décentration qui va de soi avec une personnalité qui s'est vraiment édiflée, non pas comme un trou noir qui absorbe tout, mais comme un centre de rayonnement, un centre d'affinité. C'est cela, la personnalité du Christ, qui libère, qui permet la rencontre avec autrui. Elle est la rencontre même, le principe de la communion avec les autres.

Le mouvement n'est jamais fini. Comme c'est de façon permanente qu'il faut se centrer, c'est de façon permanente qu'il faut se décentrer. Mais la communication doit toujours être réintériorisée dans un centrement personnel, comme le centrement doit toujours être engagé dans un

mouvement de décentrement. C'est un mouvement vraiment de systole (qui nous reprend) et de diastole (qui nous épanouit).

Cependant, ces deux mouvements ne sont pas l'essentiel. En effet, le mouvement qui fait que je deviens moi-même, et que je ne peux devenir moi-même que dans le rapport à l'autre, me révèle qu'il y a un Autre absolu. Je ne peux pas purement et simplement exister dans une humanité qui se prendrait pour sa propre fin.

### LA SURCENTRATION

Pour Teilhard, le fait que l'humanité se construit comme des sujets et s'épanouit par l'autre serait un mouvement fermé sur lui-même. Je peux m'ouvrir moi-même sur les autres, et les autres peuvent construire une humanité qui se centrera en tant que communauté humaine. Mais cette communauté humaine peut s'asphyxier elle-même, comme on peut s'asphyxier en se centrant sur soi mais en ne se décentrant pas. La communication des centres que représente la communauté pourrait être le principe d'une asphyxie, dans une espèce de transcendance purement naturelle, où il suffirait d'être ensemble, et où pratiquement, on aurait laissé de côté en chacun d'entre soi le mouvement vers l'absolu. Dans le cas de la communauté, Teilhard nous dit qu'une véritable centration humaine n'est possible que pour autant qu'il y a au sein de l'humanité quelque chose qui appelle l'homme, et qui l'arrache au simple mouvement d'immanence qui

fait qu'on est ensemble. Mais où va-t-on ensemble ? Y a-t-il un terme, ou bien est-ce le vide dans le monde ? Pour Teilhard, si jamais on découvrait que l'humanité n'avait pas un pôle absolu, tout l'effort humain s'effondrerait. C'est ce qu'il appelle le Point Oméga : il y a quelque chose dans l'humanité qui fait qu'il y a un pôle de transcendance, qui fait que ces centres qui communiquent entre eux ne vont pas s'absorber les uns les autres, mais vont, pour ainsi dire, entrer dans une émulation. Sans cette émulation en fonction d'un pôle de transcendance, on peut dire que tout retomberait. Ce pôle de transcendance, qu'est le point Oméga, demande non seulement qu'on se centre et se décentre, mais aussi qu'on se surcentre.

Le message de Teilhard sur le surcentrement est qu'il faut un pôle de respiration et d'attraction, pour éviter que l'humanité ne retombe sur soi dans une espèce d'émulation qui se ferme au niveau horizontal et qui soit l'asphyxie collective, de même que le centrage purement individuel serait une asphyxie personnelle. Ce pôle est le point Oméga. C'est la façon de Teilhard de dire, au plan de la réflexion, qu'il est impossible de se construire comme être humain, s'il n'y a pas de transcendance verticale. S'il n'y a pas quelque chose qui est une polarisation plus qu'humaine de l'homme, l'homme est capable de s'effondrer sur lui-même.

Ces trois conditions – se centrer, se décentrer, se surcentrer – permettent à l'homme de tenir compte de la vérité profonde de ce qu'il est comme sujet. Mais les trois aspects sont corrélatifs.

Il ne faut jamais lâcher l'un des pôles: une centration subjective, une décentration communautaire, une surcentration religieuse. Pour le Père Teilhard, la religion est évidemment le christianisme. Car le Christ est celui qui, vraiment, est capable de nous faire à la fois être des êtres d'intériorité et de personnalité, des êtres de communication et des êtres de respiration absolue. C'est le mystère du Christ, c'est-à-dire le mystère de celui qui dans le monde, « attire tout à lui », non pour emprisonner en lui, mais pour conduire au-delà de lui-même vers le mystère même de Dieu. Le surcentrement, finalement, c'est l'ouverture au mystère de Dieu à travers tous les efforts que nous pouvons faire pour devenir nous-mêmes, et pour faire grandir l'humanité.

Cette vision de Teilhard est une vision essentiellement dynamique. Ce n'est pas du tout la vision dont il a souffert lui-même quand il était jeune: plus vous êtes éteint, plus vous êtes chrétien! Il ne pouvait accepter cette conception de l'existence qui est une extinction progressive de la personnalité pour que l'on ne soit plus rien au terme, afin que Dieu soit tout en nous. L'intuition profonde de Teilhard est que Dieu est un créateur. Dieu veut

que l'homme se crée lui-même dans sa profondeur et sa vérité. Mais cette auto-crédation de l'homme ne peut pas aller sans une communication, pour ainsi dire sans une théo-crédation: c'est Dieu qui crée en profondeur. Au fond, l'homme est un infini qui s'ignore. Teilhard ne l'a pas dit de cette façon, mais c'est sa pensée. Quand l'homme prend conscience de lui-même, s'il sait qui il est, il sait qu'il est pour plus grand que lui. Autrement dit, « l'homme passe l'homme » (Pascal): l'homme passe l'homme par le rapport à autrui, et la communion humaine est dépassée par le mystère de Dieu qui est véritablement le pôle attractif de l'humanité. Nous n'avons pas à devenir seulement des hommes, nous avons à devenir des Dieux. Se surcentrer, c'est accepter que nous ne sommes pas à la mesure de notre humanité. Nous sommes mesure mesurante par rapport aux choses, mais nous sommes mesure mesurée en profondeur par le mystère qui nous habite. La mesure mesurante par excellence, c'est le mystère de Dieu dans son Christ, qui est celui qui nous oblige à nous surcentrer: nous décentrer de nous-mêmes, pour trouver quelqu'un qui est le centre absolu de notre vie.

# Chroniques d'actualité

## De la Grande Guerre à la pandémie

Henri Poncet

En septembre 1917, le caporal Teilhard, brancardier d'un régiment de tirailleurs, est sur le Chemin des Dames, pendant la Seconde Bataille de l'Aisne. Il écrit dans la « Nostalgie du front » des pages qui lui seront souvent reprochées : « *Lors donc que viendra la paix désirée des nations (et de moi tout le premier) quelque chose comme une lumière s'éteindra brusquement sur la Terre. Par la guerre, une déchirure s'était faite dans la croûte des banalités et des conventions. /.../ À la paix, toutes choses se recouvriront du voile de la monotonie et des mesquineries anciennes. /.../ La nuit tombait maintenant tout à fait sur le Chemin des Dames. /.../ J'ai songé, alors, à ces cataclysmes d'une prodigieuse grandeur qui n'ont eu, jadis, que des animaux pour témoins. Et il m'a semblé à cet instant que j'étais devant cette chose en train de se faire, pareil à une bête, dont l'âme s'éveille, et qui perçoit des groupes de réalités connexes, sans pouvoir saisir le lien de ce qu'elles représentent.* »<sup>1</sup>

En février 1919, le caporal, décoré de la Médaille militaire et de la Légion

d'honneur, est en zone d'occupation, dans le pays de Bade. Il écrit un nouveau chapitre intitulé « Terre promise » qui commence par un cri de rage et de désespoir : « *Alors, ce n'était donc que cela, la Paix ! La Paix qui pendant ces longues années de souffrance a brillé sans cesse en avant de nous, comme un mirage... La Paix qui nous donnait le courage de tenir, et d'attaquer, parce que nous pensions lutter pour un monde nouveau... La Paix que nous osions à peine espérer pour nous, tellement elle nous semblait belle... C'est donc que cela, ce qu'elle nous réservait ! /.../ Un instant émus, unis, grandis, dans une défense commune, les hommes, aussitôt que l'étreinte du danger s'est relâchée, sont revenus à leur éparpillement égoïste et jaloux.* »<sup>2</sup>

En effet, Teilhard a rapidement observé que ces changements profonds et attendus par bien des hommes dans les tranchées, ces bouleversements des mentalités, de la société, des rapports entre les hommes et les nations ne se sont pas produits. Il a observé qu'aucune leçon ne semblait

1. Teilhard de Chardin, P., 1992, *Écrits du temps de la guerre [La Nostalgie du Front]*, Les Cahiers Rouges, Paris : Grasset, p. 182.

2. Teilhard de Chardin, P., 1992, *Écrits du temps de la guerre [Terre Promise]*, Les Cahiers Rouges, Paris : Grasset, p. 387.

avoir été tirée par les dirigeants et par les peuples des quatre terribles années qui venaient de s'écouler. Il a observé que le lendemain ressemblait à hier. Il n'a pu constater que de grands bouleversements géopolitiques avec la disparition de quatre empires (Allemand, Austro-hongrois, Russe et Ottoman), la refonte de la carte de l'Europe dans la suite d'une paix de Versailles catastrophique qui engendrera la crise économique de 1929, la montée des populismes, les camps de concentration nazis et le goulag, la deuxième guerre mondiale.

Mais il disait aussi son espérance : « *L'Histoire nous apprend que le Monde s'est amélioré, somme toute, à chaque refonte.* »

Aussi est-il permis de céder à la tentation de faire un parallèle avec la pandémie actuelle parce qu'elle est mondiale et parce qu'elle a été nommée « guerre ».

Chaque soir les médias ou l'intervenant de service en conférence de presse nous annoncent le nombre de nouveaux cas, de nouveaux hospitalisés et de décès dus à la Covid. Ils développent et entretiennent une angoisse permanente morbide. Mais, en même temps, des consignes sont données pour les vacances, des explications pour justifier la fermeture de lieux de convivialité ou de loisirs, des menaces d'amendes pour ceux qui s'affranchissent des règles édictées. Sans nier la réalité de la pandémie et les contraintes dues au confinement, extrêmement variables d'ailleurs en fonction des conditions matérielles dans lequel il est vécu, il est indécent de parler de « guerre ». 27 000 tués

le seul 22 août 1914, 300 000 tués ou disparus les six premiers mois, c'était cela l'environnement du brancardier Teilhard qui allait relever les blessés et ramasser ses frères d'armes morts. Que dit-il sur la mort qu'il côtoie en permanence cette nuit où la lune se lève sur les tranchées ? « *La seule vraie mort, la bonne mort, est un paroxysme de vie : elle s'obtient par un effort acharné des vivants pour être plus purs, plus uns, plus tendus hors de la zone où ils sont confinés.* »<sup>3</sup>

On peut certes comprendre le sentiment de refus, de révolte, d'injustice ou d'incompréhension quand le virus frappe un proche qui décède, sentiment qui est identique lorsqu'il s'agit d'un accident mortel, d'une grave maladie. En fait, c'est la mort qui est refusée parce que les conditions dans lesquelles elle survient sont considérées comme hors du commun. En somme, il serait normal de ne mourir que de vieillesse, à un âge acceptable « lorsqu'on aura fait son temps », à l'hôpital ou en EHPAD sous soins palliatifs.

Bien qu'avec cette pandémie, on soit bien loin des hécatombes de la Première Guerre mondiale, il est permis de réfléchir à ce qu'elle nous dit à la lumière de ce qu'écrit Teilhard. Il nous demande d'aller chercher au-dedans de nous-même et collectivement les ressources pour faire face, pour ne pas subir. Et Teilhard d'ajouter : « *Lève la tête Jérusalem. Regarde la foule immense de ceux qui*

3. Teilhard de Chardin, P., 1992, *Écrits du temps de la guerre [La Grande Monade]*, Les Cahiers Rouges, Paris : Grasset, p. 246.

*construisent et de ceux qui cherchent. Dans les laboratoires, dans les studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu, tous ces hommes qui peinent ? Eh bien ! Tout cela c'est pour toi. Allons ouvre tes bras, ton cœur, et accueille, comme ton Seigneur Jésus, le flot, l'inondation, de la sève humaine.*»<sup>4</sup> Une exhortation qui bouscule le non-sens du mal et de la mort que cette pandémie peut représenter chez ceux qui, aujourd'hui, sans spiritualité, s'interrogent sur leur demain. «*Demain ? Mais qui peut bien nous garantir un demain ?... et sans l'assurance que ce demain existe, pouvons-nous bien continuer à vivre, nous en qui, pour la première fois peut-être dans l'univers, s'est éveillé le don terrible de voir en avant.*»<sup>5</sup>

Le front aujourd'hui, ce sont les hôpitaux et les EHPAD, les laboratoires de recherche ; les soldats, ce sont tous ces soignants et chercheurs mobilisés sans relâche pour vaincre la pandémie. Mais le temps des experts en tous genres n'a pas pour autant disparu après la formule d'usage et de précaution que demain ne sera pas comme hier. Laissons-les à leurs hypothèses, prédictions, supputations pour se demander si, dans quelques mois, il ne faudra pas s'écrier : «*Alors, ce n'était donc que cela, la pandémie !*» Est-ce qu'au contraire sortira de cette «*guerre*» un nouvel ordre mondial qui mettra l'humain et l'humanité au cœur des relations internationales, ou est-ce

que ce nouvel ordre mondial ne se limitera qu'à une nouvelle distribution des cartes ? Évitions de nous perdre en prédictions à court et moyen terme pour nous inscrire dans une réflexion à plus long, très long terme et faisons preuve d'humilité dans la promesse pour demain d'un monde nouveau qui ne ressemble pas à l'ancien.

Dans «*Terre promise*», le caporal Teilhard de Chardin nous dit ses certitudes et son espérance dans l'humanité plus que dans l'homme, sans que nous ayons à en changer une ligne : «*L'Histoire nous apprend que le Monde s'est amélioré, somme toute à chaque refonte nouvelle.*» Et pour tous les soldats de ces deux guerres : «*Prouvons-leur, du moins, que nous avons conquis le droit d'espérer.*»

En effet, jamais l'Histoire n'a relaté un événement qui concerne simultanément la totalité des peuples de la terre. Certes, aujourd'hui, les bouleversements qui affectent l'économie mondiale sont au centre des préoccupations au même titre que la bataille contre le virus.

Mais il faut surtout retenir cette union sacrée, peut être momentanée, de toute l'humanité pour mener cette lutte, même si subsistent malheureusement encore bien «*des déchets et des parasites*». Et tant pis si, comme Teilhard de Chardin, après la Première Guerre mondiale, il faudra seulement constater dans quelques années, lorsque cette pandémie aura été oubliée, que «*l'Humanité s'est trouvée momentanément meilleure pour avoir vécu, quelques mois, dans l'influence d'un Idéal commun.*»

4. Teilhard de Chardin, P., 1993, *Le Milieu divin : essai de vie intérieure*, Paris : Points, p. 185.

5. Teilhard de Chardin, P., 2007, *Le Phénomène humain*, Paris : Points, p. 254.

# Le grand entretien

## Confinement: des forces pour revivre

Entretien avec Frère Réginald-Ferdinand Poswick, osb.

*À travers sa branche Teilhard Monde animée par Marie-Anne Roger, l'association est en relation régulière depuis quelques années avec le Frère Réginald-Ferdinand Poswick, bénédictin, théologien, informaticien à l'abbaye de Maredsous (Belgique).*

*Au cours du premier confinement de la pandémie Covid-19, chaque jour, celui-ci a adressé une pensée de Teilhard à ses confrères. Il a rassemblé ces pensées en un « Florilège teilhardien pour temps de confinement » qu'il nous a fait parvenir. Cette initiative nous a donné envie de le rencontrer.*

**Noosphère – Frère Réginald-Ferdinand Poswick, comment vous présenteriez-vous ?**

**Réginald-Ferdinand Poswick** – Bénédictin, entré en 1955 à l'abbaye de Maredsous, je me présente comme un pauvre homme qui a essayé de donner sa vie à Dieu dans une direction. Ayant souhaité rester un « Frère » et non un moine-prêtre comme m'y auraient obligé, à l'époque, mes études gréco-latines, j'ai vécu une expérience sociale extraordinaire à tous les niveaux et sous tous les aspects des cléricatismes chrétiens. La relation avec la réalité telle que je

l'ai découverte plus tard avec Teilhard passe par cette humanité-là !

**NS – Pouvez-vous nous dire un mot de Maredsous ?**

**RFP** – Maredsous est une abbaye néo-gothique gigantesque, construite à partir de 1872 pour plus de 100 moines. Quand je suis entré à Maredsous, nous étions 127 moines, aujourd'hui nous ne sommes plus que 25 avec une moyenne d'âge supérieure à 65 ans. C'est une communauté qui a connu dans son histoire les chocs de Vatican II et de Mai 1968. Partisan d'un ressourcement monastique dans l'esprit des premières communautés chrétiennes, je fis partie d'un groupe qui a fondé (à partir de 1968) et bâti (je fus responsable de sa construction terminée en juillet 1971) un nouveau monastère à Quévy Le Grand, à la frontière française, près de Mons en Belgique. On a essayé de faire quelque chose de plus simple que Maredsous ; non sans efforts, non sans difficultés, mais je crois qu'il faut savoir vivre des expériences de ce type car c'est la réalité de la vie.

**NS – C'est dans ce cadre que vous avez vécu une aventure étonnante autour du langage numérique et de**

## la Bible traitée par l'informatique, la Bible de Maredsous.

**RFP** – C'est une aventure importante qui a fait toute ma vie. Maredsous fut pionnier du mouvement biblique catholique avec la publication de sa Bible, remplaçant celle de Crampon, dès 1950. En 1968-1972 quand on a créé ce petit monastère à Quévry Le Grand, il fallait trouver un travail rémunérateur et la chance a voulu qu'un éditeur parisien accepte de créer une table analytique de la Bible qui paraîtra en 1974 sous le titre de *Table pastorale de la Bible*. C'est un ouvrage qui reste encore unique aujourd'hui. Au départ, nous étions à la tête d'un fichier de 300 000 fiches. Les envoyer à un imprimeur eût été de la folie. On voulait voir si on ne pourrait pas utiliser l'informatique pour mener ce travail de relevés à l'édition. Mais, dans les années 70, ce n'était pas encore évident de faire de l'édition sur base de traitements informatisés. Je découvris les premières machines très puissantes que Teilhard appelle, dans une de ses notes techniques, « machines à triturer l'esprit ». Deux frères du nouveau monastère, sont allés se former chez IBM. J'en suis sorti avec un diplôme d'analyste-programmeur en novembre 1971. Au-delà de la Table pastorale de la Bible, et dans les plus de 2 millions de fichiers informatiques conservés comme traces de tous ces travaux pionniers, on peut dire, par exemple qu'à la base de tous les textes qui sont distribués dans le monde avec de l'hébreu, il y a le premier enregistrement intégral du texte hébreu massorétique de la Bible qui vient de Maredsous et

navigate maintenant dans tous les réseaux qui étudient la Bible.

## NS – Et depuis 2020, votre communauté est touchée par la pandémie de Covid-19. Comment avez-vous vécu les privations liées au confinement ?

**RFP** – Ce fut très brutal. On peut pleurer, on peut enrager, on peut trouver tristes certaines choses, on peut ne pas être satisfait et là je rejoins directement toute une série de thèmes teilhardiens que j'ai découverts avec intérêt et notamment avec ce petit effort que j'ai fait dans le pire moment de la pandémie l'année dernière. À partir du 17 mars 2020, on a été complètement bloqués. Je n'ai jamais vu le plateau de Maredsous aussi déserté, lui qui est toujours plein de monde. Il faut dire que l'abbaye de Maredsous, avec sa cafétéria, sa bière et son fromage, est le troisième lieu le plus visité de Wallonie avec plus de 560 000 touristes par an. C'est dire que l'on est dans un mouvement populaire, très puissant mais pas toujours contrôlé. Temps de confinement très dur, tout d'un coup on est coupé de tout, les offices sont célébrés rien qu'entre les moines alors que d'habitude il y a des hôtes et du public. C'était déprimant. Mais on s'est rendu compte assez rapidement qu'on était très privilégiés par rapport à des tas de gens qui étaient isolés alors que nous, nous vivions encore ensemble, on prenait nos repas ensemble, on pouvait se réunir pour des récréations, on était très privilégiés et, de ce point de vue-là, peut-être que la pandémie n'a peut-être pas été assez douloureuse chez nous, pour nous forcer à encore réfléchir plus. Il ne

faut pas le souhaiter, mais ce que nous avons pu apprendre dans ces circonstances-là c'est tant mieux. La pandémie comme telle, c'est très teilhardien, c'est à dire que c'est une réalité de planétisation de l'humain comme on n'en a jamais vu. Teilhard pressentait quelque chose d'analogue à travers les deux guerres à caractère mondial de 14-18 et de 40-45. Il sentait qu'il y avait là un mouvement qui allait vers le planétaire; et la pandémie nous a mis dans une situation où toute la planète est mise sur le même pied. Moi ça m'a beaucoup aidé aussi, ça m'a beaucoup soutenu de devoir dire: «Qu'est-ce que je choisis aujourd'hui chez Teilhard pour faire avancer cette réflexion, pour soutenir les gens dans la réflexion». Ce fut très stimulant déjà à titre personnel. Je remercie déjà le ciel de m'avoir donné cette inspiration-là au moment de la pandémie. Ce fut pour moi une vraie *Lectio divina* de travailler ainsi les textes de Teilhard.

### **NS – Une prière à partir de la Parole?**

**RFP** – Tout à fait, c'est une vieille tradition monastique. La *Lectio divina* s'est toujours faite dans les monastères. Qu'est-ce qu'on lit? On ne lit pas que la Bible, il faut lire tout ce que Dieu nous donne à lire et tenter d'y trouver une «Parole» pour aujourd'hui, pour moi, pour nous!

**NS – Le 19 mars 2020, vous vous adressez ainsi à vos confrères de Maredsous: «Pour maintenir notre attention fraternelle, je me décide à vous envoyer, chaque fois que j'y penserai, une «pensée» de mon grand ami actuel Teilhard de**

**Chardin». D'où vient votre amitié pour Teilhard? Qu'est-ce qui vous a ainsi rapproché de lui?**

**RFP** – C'est plutôt tardif, j'ai lu des livres de Teilhard pendant mes études de théologie alors que ce n'était pas bien vu à ce moment-là, dans les années 55-65; Teilhard était considéré comme à la frontière de ce qui était acceptable. On avait un professeur de théologie très teilhardien. Par ailleurs, Teilhard était passé deux fois à Maredsous en 1912. Il a décrit sa visite. Mais ce qui l'intéressait le plus c'était toute la géologie du primaire qu'on voit affleurer dans la région de Maredsous; et, quand il est revenu, c'était pour voir une carrière tout à côté. Nous avons à Maredsous un musée géologique tout à fait extraordinaire car on a trouvé, tout près d'ici, des oursins fossiles géants qu'on ne trouve nulle part ailleurs et que les savants du monde entier viennent voir.

Après ce premier contact avec Teilhard, je suis revenu à lui assez tardivement, à la fin de mes travaux bibliques les plus intensifs, à partir du moment où j'ai décidé avec des partenaires de créer à Namur le premier musée informatique de Belgique pour sauvegarder l'énorme patrimoine pionnier autour de la numérisation de la Bible. C'est pendant cette période-là que je me suis replongé vraiment dans Teilhard. Mais je suis un amateur. Je ne suis pas du tout un connaisseur professionnel de Teilhard, je n'ai aucune prétention, mais j'ai trouvé chez lui des affinités (rapprochement de la culture biblique: écriture alphabétique – et

de la culture informatique: écriture numérique?). Ce que j'aime beaucoup chez Teilhard c'est son langage. Il a un langage splendide, il faudrait le faire lire dans les écoles rien que pour sa langue. C'est un homme qui n'a pas peur d'inventer des mots, des mots créés intelligents, enracinés, qui viennent de loin.

### **NS – Quel est le fil rouge de votre « Florilège teilhardien pour temps de confinement » ?**

**RFP** – S'il y a une unité à travers tout ça, c'est ce que j'appellerai les éléments centraux de ce que j'ai perçu de la réflexion de Teilhard en faveur d'un avenir vraiment humain de notre petite planète. Or c'est la question que posait la pandémie: un coup d'arrêt, un arrêt planétaire. À travers des événements comme les premières bombes atomiques ou la première Année Géologique mondiale (dans les années 1950ss) une nouvelle réalité est donnée à cette dimension planétaire dont Teilhard a pleinement conscience. Il y est terriblement sensible parce que sa vision de l'unité de la planète et de l'unification de l'humanité est centrale dans sa manière de voir l'humain.

### **NS – Quels repères pourriez-vous nous donner dans cette vision planétaire ?**

**RFP** – Dans toute cette série de textes pour la pandémie, j'ai essayé de rassembler des choses intéressantes pour l'avenir de notre petite planète terre avec l'intelligence qui nous est donnée par Dieu et avec les yeux d'une foi en ce Dieu qui s'est fait homme et donc qui a vraiment voulu

que ce soit notre humanité qui agisse désormais dans sa création et pour elle!

On peut alors classer les textes de ce florilège teilhardien dans un ordre que l'on pourrait appeler logique, qui n'est pas celui, plus « intuitif » et selon l'inspiration « au jour le jour », de leur communication entre le 19 mars et Pâques 2020:

1. Croire que la **Matière** constitue un « milieu divin ». Attention! pas de platonisme où l'âme doit s'enfuir de la matière. L'âme ne peut être complètement âme et personne que si elle agit par la matière et à travers la matière. Il n'y a pas d'autres possibilités. D'ailleurs nous le voyons bien, nous parlons avec notre bouche. Le divin qui pourrait passer, passe terriblement par la matière.
2. Et cette Matière est en état de **fermentation** ou d'**engendrement**. Donc c'est une matière qui bout et qui est en travail pour un engendrement. Et cela, c'est très biblique aussi. Teilhard est un très bon lecteur de la Bible, il aime beaucoup saint Paul et saint Jean qui sont ceux qui ont le mieux vu que « le Verbe s'est fait Chair ». Un texte de base pour Teilhard!
3. Il y a une possibilité pour l'humain de **favoriser** globalement ce processus de fermentation et d'engendrement. L'humain a des moyens qui lui ont été donnés pour travailler avec cette matière en fermentation. Au niveau social cela se marque très fort; mais, au niveau individuel, il faut se référer à ce que Teilhard dit à propos de l'effort.

4. Donc **l'effort** est vraiment la caractéristique humaine de ce « travail » au sein de la création. Nous devons tout le temps être en effort, on ne peut rien laisser inessayé. On doit toujours pousser jusqu'au bout la recherche, la possibilité. Et c'est là une idée qu'il a prise, je pense, chez John Henry Newman pour qui la perfection se joue dans l'action actuelle et non pas dans je ne sais quelle mystique. L'acte que je pose aujourd'hui (avec mon stylo, mon pic, mon chalumeau... mon ordinateur) parce que je dois le poser, c'est là que se joue la perfection.
5. Et cet effort porte sur un objectif **d'Humanité renouvelée**, ce qui rejoint ce que Teilhard dit de l'amour. La première force qui émane de l'humain c'est cette force d'ouverture et d'amour. L'objectif, c'est de renouveler l'humanité, c'est de l'amener quelque part, plus loin que là où elle est aujourd'hui. C'est quelque chose de très frappant chez Teilhard et que moi j'aime beaucoup aussi, car avec l'informatique on est confronté aux rêves du transhumanisme, on est tout le temps bousculé par des gens qui croient à une immortalité mécanique; mais, avec Teilhard, on est sur une tout autre ligne, – et je la crois vraiment meilleure –, qui est de dire: non, l'humain doit se perfectionner lui-même. Améliorons d'abord ce qui est vraiment tout près de nous voire en nous, car c'est là que se trouve l'avenir de la planète et donc l'au-delà de la pandémie.
6. C'est là que l'on passe à une **conscience** et une **action planétarisées, socialisées, universalisées** dont Teilhard mesure tout à fait tous les risques. Il y a là une richesse et un potentiel énormes mais Teilhard conçoit qu'il y a des risques sur le chemin vers la massification (la « *massa damnata* » de saint Augustin?).
7. Cette conscience doit pouvoir utiliser la **souffrance et la mort** comme des forces potentiellement ascensionnelles: tout ce qui apparaît négatif ou pénible est en fait potentiellement une force ascensionnelle à assumer et qui nous pousse à aller plus loin vers une humanité plus fraternelle, plus amicale. Il en prend conscience avec son expérience du front et des tranchées pendant toute la Grande Guerre. Il en témoigne avec ce texte remarquable sur la souffrance qu'il a écrit pour sa sœur Marguerite-Marie (« Guiguite »).
8. Tout cet effort vise **une unification sociale et personnalisante** de toute l'humanité. « *En vérité, il n'est pas possible de fixer habituellement les yeux sur les grands horizons découverts par la science sans que sourde un désir obscur de voir se lier entre les hommes une connaissance et une sympathie croissantes, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus, enfin, sous l'effet de quelque attraction divine, qu'un cœur et qu'une âme sur la face de la terre* ». <sup>1</sup>

1. Teilhard de Chardin, P., 1957, *La Face de la Terre*, t. III *La Vision du Passé*, Paris: Seuil, p. 67.

9. C'est un effort qui ne peut se faire que par **ouverture** aux autres et par **amour**. «*En vérité, à la vitesse où sa conscience et ses ambitions augmentent, le monde fera explosion s'il n'apprend pas à aimer. L'avenir de la terre pensante est organiquement lié au retournement des forces de haine en forces de charité*».<sup>2</sup>

10. Tout cela se fait dans une **longue durée** qui nous dépasse totalement (et qui correspond bien à son métier de géologue et de paléontologue). C'est un message extraordinaire pour la pandémie: on se plaint déjà parce qu'elle dure plus de 12 mois. Teilhard nous dit que cela va peut-être prendre un million d'années devant nous. Teilhard ouvre un horizon où nous ne faisons que passer comme des pèlerins mais la caravane va beaucoup plus loin et je dois compter sur **l'éducation** pour créer une **épigénétique** qui va modifier nos gènes pour les porter vers une autre humanité, plus complète mais dans la longue durée. Comment est-ce que j'assume cela, dès aujourd'hui? Les jeunes bougent à travers toute la planète, est-ce que c'est le bon système? Est-ce qu'il ne faut pas retrouver des lieux d'enracinement? Teilhard a une vision de très longue haleine qui permet de supporter les longues patiences. Face à l'impatience, en particulier

des jeunes, il faut enseigner la longue durée.

11. Et c'est dans la Foi que cet effort prolonge **l'incarnation** de Dieu et mène au **Christ cosmique** ressuscité. Le fondement de cela, c'est la manière dont Dieu est vu comme **Créateur**, comme **Incarnateur** et comme **Résurrecteur**. C'est à cette longueur, c'est à cette durée-là, qu'il faut croire. Car depuis le Big Bang, Dieu fait quelque chose avec nous.

12. Enfin savoir qu'une telle vision demande de la **confiance dans l'intelligence humaine critique, cohérente, empathique** et qui a la persévérance tenace et **la patience du chercheur**. C'est là que Teilhard est très fort et que cela rejoint toute sa personnalité: c'est un chercheur, il ne lâche rien. Il doit comprendre et il n'arrête pas d'essayer de comprendre et de partager sa recherche.

## NS – Comment a été reçu votre Florilège teilhardien?

**RFP** – Mes amis m'ont fait savoir qu'ils avaient apprécié d'être incités tous les jours à faire fonctionner leurs neurones: il se passe quelque chose, il faut réfléchir. Je ne cherchais pas à avoir une grande audience, je cherchais simplement à être, au sens teilhardien, ouvert et dans l'effort. On était bloqué dans une pandémie, je voulais montrer qu'il y avait des manières de réagir et de s'obliger à affronter la réalité avec tout son esprit et avec tout son cœur; et ça, ce n'est pas en faisant beaucoup plus de prières qu'on y arrive.

2. Teilhard de Chardin, P., 1957, *Les Unités Humaines Naturelles*, t. III *La Vision du Passé*, Paris: Seuil, p 300.

**NS – Diriez-vous que Teilhard a été confiné par les événements et les circonstances ?**

**RFP** – Il l'a été parce qu'il a été vraiment brimé. Il a pris sur lui, il l'a fait de manière grande, c'est quelqu'un que j'admire de ce côté-là, jusqu'au bout il a été tout à fait droit, sachant qu'on ne l'acceptait pas et conscient que ça pouvait durer après lui. Il n'était pas revendicatif de titres de reconnaissance. Ça lui aurait fait plaisir que l'on publie plus tôt son *Phénomène humain* qui était prêt mais il a accepté jusqu'au bout toutes ces difficultés-là. C'est là que je trouve que c'est un homme remarquable, ça vaudrait la peine, qu'on propose comme pour le cardinal Newman qui a été béatifié pour son intelligence ecclésiale, que Teilhard soit béatifié aussi pour son intelligence ecclésiale. Il faudra savoir passer d'un langage scholastique et thomiste, aristotélien ou platonicien dans l'Église à un langage technico-scientifique; et là il y a un gros travail à faire. Il y a toujours une petite lutte entre Jésuites et Dominicains mais il faudrait aller au-delà dans la ligne de la réflexion. Teilhard a fait le pas: il a été formé d'une façon qui était encore tout à fait scholastique à l'époque et qu'il a bien assimilée; mais il a bien été au-delà aussi.

**NS – Vous avez eu l'occasion de dire que vous étiez favorable dans l'esprit de l'Église, à une béatification de Teilhard de Chardin...**

**RFP** – J'ai déjà un peu exploré l'idée d'une béatification de Teilhard de Chardin. Je suis, depuis 1993, vice-postulateur de la cause du

Bienheureux Columba Marmion, troisième abbé de Maredsous, et c'est un peu grâce à moi que s'est concrétisée sa béatification lors du Grand Jubilé en l'an 2000. Et je puis vous assurer de tout mon cœur que le miracle pour cette béatification-là, c'est qu'il ait été béatifié. Donc si le Saint-Esprit n'avait pas voulu qu'il soit béatifié, il ne l'aurait pas été. On peut être sûr que le Saint-Esprit passe par là, précisément parce que ce processus passe par cette chair humaine, avec toutes ses bêtises, toutes ses contradictions, toutes ces choses improbables... et, l'improbabilité c'est justement la caractéristique scientifique la plus forte aujourd'hui, c'est la physique quantique qui montre précisément qu'on ne peut plus se limiter à une vérité totalement stable parce qu'il y a de l'imprévisible dans tout ce qui est le subatomique, et que cela fait partie de notre structure même de réflexion, et là, moi je crois qu'il faut prendre des risques (créativité, liberté). Par exemple, je suis très étonné qu'autour de la tombe de Teilhard aux États-Unis il n'y a rien qui se fait. C'est très dommage, or il pourrait y avoir quelque chose qui se fasse. Il faut qu'il y ait quelques personnes qui veillent faire un pèlerinage là-bas, qu'il y ait une volonté, il faut lancer les mouvements, il faut lancer l'idée, il faut rassembler des témoignages et continuer ce qui se fait au niveau de la réflexion, tout ce travail de réédition des œuvres de Teilhard, c'est très important.

**NS – C'est lourd, c'est très compliqué...**

**RFP** – On continue à avoir peur de le publier, il y a encore une espèce de

peur qui, je pense, doit être aujourd'hui dépassée. Il n'y a rien d'hérétique chez Teilhard. Je veux bien faire une étude de Teilhard sous l'angle, hérésie ou pas hérésie pour la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, et je défie tout théologien intellectuellement honnête de trouver une hérésie chez Teilhard. On a pu trouver la pensée de Teilhard un peu trop gnostique, un peu trop systématique à certains moments, à certains endroits, etc., mais allez voir d'autres penseurs qui ont été bien béatifiés... Il ne faut pas hésiter à dire : aujourd'hui, on a besoin d'esprits puissants comme Newman et Teilhard. Et je m'appuierais beaucoup sur le précédent de la béatification de Newman. Pour moi Newman, ce n'est pas parce qu'il s'est converti au catholicisme qu'il est saint, c'est parce qu'il a eu une pensée forte et notamment cette pensée de l'évolution possible du dogme qui, d'une certaine manière était une hérésie à son époque. On sait bien que, du côté de tous les types de traditionalistes, l'idée que la foi puisse bouger, que la foi puisse évoluer, dans la perception qu'on en a et dans l'expression qu'on lui donne, c'est déjà un péché. Or le Dieu qui nous a créé est un Dieu de mouvement, il crée un mouvement, il nous met en mouvement donc il est impossible que la pensée ne soit pas également dans ce mouvement ! Et cela, Teilhard l'a admirablement dit et redit et fondé théologiquement, philosophiquement. Donc moi, je serais pour un mouvement en faveur de la béatification de Teilhard. Je ne sais pas comment le créer, ce mouvement-là. Il y a de fait

la réédition de ses œuvres, mais pour moi, il faudrait quelque chose en plus.

### **NS – Quelque chose de plus vivant ?**

**RFP** – En 2023 on va fêter l'anniversaire du centenaire du Bienheureux Columba Marmion, et à cette occasion-là je tente de préparer un colloque sur « La spiritualité et les spiritualités au XXI<sup>e</sup> siècle ». Je pense que le professeur Dominique Lambert pourrait y contribuer. Et, dans ce cadre, on pourrait peut-être mettre en évidence Teilhard comme un homme de spiritualité et pas seulement comme un homme scientifique, un homme de réflexion philosophique et théologique mais comme un spirituel. Je viens de relire, justement, ses lettres à Marguerite Teilhard-Chambon, c'est extraordinaire comme transmission spirituelle.

### **NS – Nous sommes en train de lancer la publication du reste du Journal et de toute la correspondance à Marguerite Teilhard-Chambon, une correspondance qui a duré toute leur vie.**

**RFP** – Il faudrait forcer de ce côté-là, parce que du côté des livres de spiritualité teilhardienne, il y a assez peu de choses. Il faudrait qu'on ait le courage de produire un Teilhard spirituel. Je crois que Teilhard a là un apport spirituel majeur et donc il ne faudrait pas rater la sortie de pandémie pour promouvoir une spiritualité teilhardienne. Il y a là tous les éléments, la planète, l'éducation, l'effort, la considération de la souffrance et de la mort comme force ascensionnelle, vers l'esprit et vers la personnalisation. C'est d'une richesse spirituelle

extraordinaire et en phase avec les attentes des cultures de notre planète aujourd'hui.

**NS – On a beaucoup travaillé<sup>3</sup> toute l'histoire du *Phénomène humain*, toutes les censures, les interdictions qui tombent, c'est inimaginable, c'est une forme de martyre.**

**RFP –** C'est aussi un aspect de son combat qui est aussi un combat spirituel. Je crois que si on veut aller dans le sens d'une reconnaissance ecclésiale de sa personnalité, il faut la tirer du côté de sa spiritualité. La spiritualité, ce n'est ni la théologie, ni la philosophie, ni la science, c'est la manière dont lui appréhende sa relation à Dieu, sa relation au prochain, sa manière de dialoguer pour lui-même sur sa propre vie spirituelle. Il n'a pas essayé de se montrer comme saint dans sa vie, mais je pense qu'il est saint dans tout son comportement. Et il faut pouvoir montrer cela et l'illustrer par des passages écrits qui montrent sa spiritualité et pas seulement sa réflexion. Il y a un vrai travail à faire. Je puis essayer de vous aider à le faire mais je ne suis qu'un amateur...

**NS – Le spirituel c'est l'essentiel, c'est le cœur et l'esprit tel qu'il souffle, par exemple, dans la Bible de Maredsous sous forme de Base de données (voir : [www.knowhowsphere.net](http://www.knowhowsphere.net)). Est-ce qu'on pourrait imaginer une approche du même type, avec cette langue numérique, pour favoriser la connaissance, la**

**diffusion, le rayonnement de la pensée de Teilhard ?**

**RFP –** Là vous touchez peut-être un point qu'il faudrait voir en parallèle avec la réédition des œuvres. Je pense qu'une grande base de données des œuvres de Teilhard de Chardin avec un moteur de recherche un peu comme celui que nous avons associé à la Bible de Maredsous ou à la TOB avec référence à l'hébreu, au grec, etc. pourrait être envisagée. Un outil de ce genre-là permettrait de trouver très rapidement des « granules spirituels » là où on ne les attend pas. Un des problèmes pour la lecture des écrits de Teilhard c'est qu'il faut se « taper » beaucoup d'autres choses. Je prends par exemple le *Journal (1915-1919)* qui est le dernier gros bloc que j'ai lu, il faut se le taper comme on dit. Il y a des pages et des pages où on se dit : je vois qu'il réfléchit... mais je n'y comprends pas grand-chose !

**NS – Le problème de ces textes, c'est qu'il y en a une grande partie qui n'a pas été écrite pour être publiée. Quelquefois il y a beaucoup de redondances parce que c'est quelqu'un qui cherche.**

**RFP –** Le principe même d'une base de données c'est l'exploration de redondances parce que dans la redondance on va trouver statistiquement tout une série de choses que l'on ne découvre pas autrement. Ça peut être très intéressant de créer une forte base de données des œuvres de Teilhard. Je ne sais pas ce qui est déjà numérisé ou non, je ne vais pas vous proposer de le faire parce que je n'ai pas tout à fait l'équipe pour faire ça. Mais ça me passionnerait de le faire.

3. L'équipe de la réédition du *Phénomène humain* est constituée de Marie Bayon de La Tour, Dominique Lambert et Paul Malphettes.

**NS – Beaucoup de choses ont été numérisées au Canada sur la base de l'Université du Québec à Chicoutimi.**

**RFP** – Il faut peut-être rassembler tout ça et le faire dans un esprit de diffusion et de recherche spirituelle, pas seulement le savant et le chrétien et le théologien mais le spirituel. Teilhard, le spirituel. Et là, je ne connais pas beaucoup de titres qui donnent envie de rencontrer Teilhard comme un homme spirituel. Il fait un peu peur aux gens. Dès qu'on dit Teilhard, on entend : « Oh là, c'est compliqué ! » Je crois que le message spirituel existe chez Teilhard, il faut pouvoir en extraire tout ce qui se rapproche de l'esprit des Béatitudes. Et c'est cela qu'il faudrait essayer de rassembler pour dire : là, vous avez un maître spirituel, pas seulement un maître à penser, pas seulement un maître théologien, pas seulement un homme progressiste pour l'humanité, mais vous avez un maître spirituel. Je n'ai pas lu beaucoup de choses dans ce sens exception faite d'écrits du Père Martelet ou du cardinal de Lubac !

Je suis un peu déçu par ce que j'appellerais des Teilhardiens rigoristes qui sont à cheval sur sa pensée et pas sur les empathies possibles de l'humain chez lui. Et là il faut évoquer son rapport avec les femmes dont on a fait aussi un monument. Mais je pense que son rapport avec les femmes est tout à fait correct et même extraordinaire. On ne peut pas supprimer la nature humaine telle qu'elle est.

**NS – Il ne faut pas, d'ailleurs...**

**RFP** – Il faut l'assumer totalement, il faut qu'on sente cela dans l'aspect

spirituel, il n'y a rien qui soit perdu, tout doit être pris. Pour la béatification, c'est de ce côté-là qu'il y a le manque et le manque aussi de mouvement. Il faut aussi jouer avec l'Église. Il faudrait faire, par exemple, un pèlerinage à sa tombe. Oui ; car le pèlerinage de gens qui y croient et qui vont prier à sa tombe, c'est un acte public, c'est un geste d'Église, c'est une affirmation, je vais auprès de Teilhard, parce que lui peut nous éclairer sur cette pandémie et cette planétisation de l'humain et c'est précisément le moment d'y aller, c'est à lui qu'il faut demander comment on doit se planétiser. Il faut être aussi simple que ça : « Inspirez-moi ce que je dois faire, inspirez les chefs d'État en vue d'une planétisation vraiment humaine ». Ce n'est pas devant ses bouquins que je vais lui demander cela, c'est devant sa tombe.

**NS – On y va ensemble ?**

**RFP** – Pourquoi pas ? Je suis du voyage. Si on organise un pèlerinage à sa tombe, je suis prêt à y aller. Et là cela devient ecclésial. Mais il faut avoir l'humilité d'entrer dans le rituel ecclésial qui est de dire que les saints sont là pour nous aider à prier, il y a une communion des saints, d'ailleurs Teilhard en est très conscient mais cela reste assez abstrait. Pour le commun des mortels il faut que ce soit très concret. Je vais demander quelque chose à Teilhard, je crois qu'il est là. Si je crois en Dieu, je crois que ce Dieu a un certain contact, non palpable mais crédible pour moi, avec Teilhard, aujourd'hui.

**NS – Il y a peut-être aussi l'Eucharistie et le jeûne eucharistique que nous**

**avons subi comme chrétiens. On n'a pas saisi cette dimension si vaste de l'Eucharistie chez Teilhard et on aurait dû l'utiliser et la travailler un peu plus, il nous semble.**

**RFP** – Tout à fait, *La messe sur le monde* c'était le moment de la célébrer. Le Pape aurait pu développer une suite à son *Laudato sí* qui aurait été précisément dans l'axe d'une spiritualité planétaire. Il nous a donné *Tutti fratelli...* si vous l'avez lu, c'est long et lourd! Par contre, *Laudato sí* «a de la gueule» et on aurait pu accrocher à cette encyclique toute la spiritualité teilhardienne. Alors je me demande s'il ne faudrait pas refaire un *Laudato sí* teilhardien. Il y a peut-être là une idée à creuser.

D'accord aussi avec vous sur le plan liturgique: dommage que l'on n'ait pas donné aux chrétiens cette grâce qu'ils pouvaient enfin célébrer cette Messe sur le monde par eux-mêmes et que tout ce qu'ils vivaient et souffraient était une vraie eucharistie, une vraie hostie à offrir par les prêtres, prophètes et rois que nous sommes tous de par notre baptême! Je n'ai entendu cela nulle part.

**NS – Il faut trouver un truc alors...**

**RFP** – Pour trouver le truc, il faut être sur le terrain. Il faut foncer, il faut aller de l'avant, c'est pourquoi l'idée du pèlerinage à la tombe de Teilhard peut être un déclencheur. Dans «l'esprit» de Teilhard, très concrètement, aller prier, à la fin de la pandémie pour que Teilhard éclaire les lendemains de la pandémie pour la planète. Donc axer un pèlerinage là-dessus. Qu'est-ce qu'on peut demander à Teilhard pour

l'avenir des hommes sur toute la planète? L'avenir de l'humanité se construit maintenant planétairement: quelles sont les bonnes socialisations, quelles sont les mauvaises socialisations. Par exemple la répartition de la finance mondiale, Teilhard parle très peu de ces aspects économiques et financiers qui étaient différents à son époque, mais il y a peut-être là une occasion d'appliquer la pensée de Teilhard à une révision totale du système économique et financier de la planète parce que je pense qu'il y a une écologie économique et financière que l'on n'a pas du tout développée. Et là, Teilhard pourrait nous aider.

**NS – Le réseau international des teilhardiens, animé par Marie-Anne Roger pourrait aussi nous aider. Sa mobilisation pourrait marquer les esprits.**

**Marie-Anne:** C'est une idée qui mérite d'être étudiée et partagée avec tous les membres du réseau. Quelle richesse! Et l'axe qu'il faut cultiver et faire passer, c'est l'axe spirituel. Car ce que Teilhard peut nous apporter maintenant c'est sa spiritualité. Donc c'est ça qu'il faut mettre en exergue.

**NS – Merci Frère Ferdinand, votre Florilège teilhardien nous a aidés à traverser le confinement. On va maintenant essayer de le faire fructifier.**

**RFP** – Si je peux faire quelque chose, je suis tout prêt à aider. Je vais de mon côté continuer à travailler, sur la base de son Journal et de ses lettres à Marguerite, ce qui finira peut-être par devenir un petit livre... si Dieu nous prête vie, Lui dont la création a libéré le petit Covid-19!

# Florilège teilhardien pour temps de confinement



Extrait de quelques-uns des messages adressés quotidiennement par le Frère Réginald-Ferdinand Poswick, osb, du 19 mars au 29 mai 2020, pendant le confinement, aux moines de Maredsous et à des amis.

## 19.03.2020

Pour maintenir notre attention fraternelle, je me décide à vous envoyer, chaque fois que j'y penserai, une « pensée » de mon grand ami actuel Teilhard de Chardin. Un « prophète » pour notre temps qui savait voir dans les grands événements du monde cette évolution globale de la création qui doit la mener jusqu'au point où elle sera conforme et pourra être pleinement assumée par le corps cosmique/mystique du Christ ressuscité... et ainsi rendue à son Créateur dans ce grand dialogue d'Amour qu'il a projeté dans l'existence !

«... tous sans exception, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants: ceux qui m'entourent et me supportent sans que je les connaisse; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière.» (Teilhard de Chardin, *La Messe sur le Monde*,

août 1923, isolé et ne pouvant dire la messe à la Transfiguration dans le Désert des Ordos en Chine).

## 22.03.2020

Et puis, voici le mot de Teilhard de Chardin pour aujourd'hui :

« *Il contempla, dans une clarté impitoyable, la risible prétention des Humains à régler le Monde à lui imposer leurs dogmes, leurs mesures, et leurs conventions. Il savoura, jusqu'à la nausée, la banalité de leurs joies et de leurs peines, le mesquin égoïsme de leurs préoccupations, la fadeur de leurs passions, l'atténuation de leur puissance de sentir. Il eut pitié de ceux qui s'effarent devant un siècle, ou qui ne savent pas aimer plus loin qu'un pays. Tant de choses qui l'avaient troublé ou révolté autrefois, les discours et les jugements des docteurs, leurs affirmations et leurs défenses, leur interdiction à l'Univers de bouger... Tout cela lui parut ridicule, inexistant, comparé à la Réalité majestueuse, ruisselante d'Énergie qui se révélait à lui, universelle dans sa présence – immuable dans sa vérité – implacable dans son développement – inaltérable dans sa sérénité – maternelle et sûre dans sa protection. [...] Un lourd manteau tomba de ses épaules et glissa derrière lui: le poids de ce qu'il y a de faux, d'étroit, de tyrannique, d'artificiel, d'humain dans l'Humanité. Une*

*vague de triomphe libéra son âme.*»  
(*La Puissance spirituelle de la Matière*,  
Jersey, 8 août 1919)

#### 20.4.20

Je continue, en pensant à chacun d'entre nous... et à la façon dont nous devons porter notre témoignage humain et chrétien au-delà de la crise sanitaire! Réfléchissant à la « guerre » et à son sens pour l'humanité, il écrit à ses amis Bégouën le 20 septembre 1940:

«*La paix n'est pas le contraire de la guerre. Elle est la guerre portée au-delà et plus haut qu'elle-même, dans la conquête du transhumain (En note: Un état supérieur de l'humanité auquel elle parviendra si elle met en œuvre toutes les forces matérielles, morales et spirituelles qu'elle développera. Rien là, faut-il le rappeler, d'un progrès automatique: cette montée dépend des volontés humaines harmonisées dans un effort commun). Toujours la même solution, si simple et si radicalement synthétique des problèmes qui nous déchirent.*» (dans *Nouvelles Lettres de voyage* (1939-1945) recueillies et présentées par Claude Aragonnès, Paris, B. Grasset, 1947, pp. 50-51).

#### 22.04.20

Qu'il faille profiter de ce temps de réflexion qu'offre le confinement, c'était à peu près la situation du Père Teilhard de Chardin, isolé des siens en Chine alors que la guerre secouait l'Europe. Il connaîtra également les temps de patience que le conformisme humain peut faire subir aux

meilleures idées... son œuvre majeure *Le Phénomène Humain* sera bloqué à Rome pratiquement jusqu'à son décès!

«*Je sais que mon livre [Le Phénomène Humain] est bien arrivé à Rome et en révision depuis trois mois. Je n'ose espérer un avis favorable: et cependant ne serait-il pas opportun qu'un catholique parle ouvertement et chrétiennement dans un sens qui est celui de la meilleure pensée scientifique en ce moment? (Des ouvrages tournant autour de ces perspectives sortent de partout actuellement!) La question n'est déjà plus une affaire de spéculation. C'est le bouleversement même en cours qui pose le problème de l'avenir terrestre de l'Humanité. Et cependant rien ne sort pour donner une interprétation constructive, dynamiquement chrétienne, des événements*» (Lettre à l'abbé Breuil, envoyée de Pékin le 12 juillet 1941 et reçue par l'abbé Breuil le 5 juillet 1945 – dans *Nouvelles Lettres de voyage* (1939-1945) recueillies et présentées par Claude Aragonnès, Paris, B. Grasset, 1947, p. 72)

[...] «*Parce que nous avons accédé, en devenant hommes, au pouvoir de prévoir un avenir et de critiquer la valeur des choses, nous ne saurions plus agir sans que notre refus même de prendre position n'équivale à une décision.*»

(*La Grande Option*, 1939, dans *L'Avenir de l'Homme*, Seuil, 1959, pp. 60, 67)

**3 MAI 2020**

Pour ce dimanche, je poursuis mon florilège teilhardien... avec un passage qu'il aurait pu écrire aujourd'hui en se posant des questions sur l'après-crise sanitaire :

*« Notre espèce entre dans sa phase de socialisation, – c'est entendu. Nous ne pouvons pas continuer à vivre sans passer par la transformation qui, de quelque manière, forgera de notre multiplicité un tout. Mais alors comment nous faut-il, à cette épreuve, réagir ? Dans quel esprit et sous quelle forme devons-nous aborder la métamorphose pour que celle-ci se trouve en nous hominisée ? »*

*[...] « Voici donc close, à ce dernier carrefour, notre analyse des voies générales ouvertes en ce moment devant l'Homme parvenu au bord de la socialisation de son espèce. Trois alternatives successivement rencontrées se résolvent en quatre possibilités : ou bien cesser d'agir, par quelque forme de suicide ; ou bien nous évader par une mystique de séparation ; ou bien nous achever individuellement par ségrégation égoïste hors de la masse ; ou bien nous jeter résolument dans le courant d'ensemble pour y être incorporés. »*

**20 MAI 2020**

Une humanité nouvelle va-t-elle sortir de l'après-virus ? Pas tout de suite, peut-être... mais plus vite que nous ne pensons ? Voilà ce qu'en dit Teilhard :

*« Au sein du "magma" pensant a récemment surgi une nouvelle substance, – un nouvel élément, non encore catalogué, mais d'une importance suprême : l'Homo progressivus, pourrait-on l'appeler, c'est-à-dire l'Homme pour qui l'avenir terrestre compte plus que le présent. Nouveau type d'Homme, je dis bien, puisque, il y a moins de deux cents ans, l'idée même d'une transformation organique du monde dans le temps n'avait pas encore pris forme ni consistance dans l'esprit humain. En première approximation de tels hommes sont facilement reconnaissables : savants, penseurs, aviateurs, etc... tous ceux que possède le Démon (ou l'Ange) de la Recherche. »*

(dans *Vie et planètes*, 1945, extrait de *L'Avenir de l'Homme*, Le Seuil, 1959, pp. 172-173)

Dans plusieurs de mes présentations de l'évolution humaine que postule le passage à la culture numérique, j'avais, sans connaître encore l'œuvre de Teilhard, proposé que l'humanité de demain serait celle de l'*homo creativus* qui doit succéder à l'*homo faber* et l'*homo sapiens*... ! *Creativus*, parce qu'il va, enfin (!) jouer son rôle de co-créateur au Jardin de la Création où Dieu l'a placé !

# Spiritualité et religion

## Pour faire de nos jeunes des personnes

### L'expérience d'un pédiatre face à ses jeunes patients et à leurs parents

Guy-André Lœuille

**L**es développements qui suivent résultent d'une longue expérience de médecin recherchant pour ses jeunes patients, des voies de construction de leur personne dans un contexte de mutations de la société, de bouleversements des systèmes éducatifs et de développement de l'individualisme.

#### COMMENT APPRÉCIER L'INDIVIDUALISME AMBIANT ?

Alors que «Le moi est haïssable» pour Blaise Pascal, pour Pierre Teilhard de Chardin l'individualisme est **le propre de l'espèce humaine**. Il va en pointer les excès tout comme ceux du collectivisme. Mais l'originalité de sa pensée est que: «*Collectivisation et individuation /.../ ne sont pas deux mouvements contradictoires entre eux*<sup>1</sup> ». Pour lui, individualité et collectivité ne s'opposent pas mais représentent **deux étapes d'un même processus** en interaction d'achèvement vers davantage d'unité pour l'humanité.

1. Teilhard de Chardin, P., 1962, *L'Énergie humaine*, Paris: Seuil, p. 248.

Sa pensée peut se résumer ainsi: «**Pour être pleinement soi et vivant**, l'Homme doit 1° se centrer sur soi, 2° se décentrer sur l'autre, 3° se surcentrer sur plus grand que soi. Autrement dit, être d'abord. Aimer ensuite. Et finalement adorer... Telles sont les phases naturelles de notre personnalisation /.../ Bonheur de grandir, bonheur d'aimer et bonheur d'adorer<sup>2</sup>.» Son inspiration est authentiquement évangélique. En résumé, il y a donc trois commandements: aimer le Seigneur, aimer le prochain et ceci comme «*moi-même*»...

#### COMMENT FAIRE AVEC DE JEUNES PATIENTS ?

Les trois étapes d'auto-centration, de décentration et de sur-centration sont identifiables dans la démarche de l'école de psychologie positive de

2. Teilhard de Chardin, P., *Les Directions de l'avenir*, Paris, éditions du Seuil, 1973, pp. 111 & 129.

William James<sup>3</sup> dont Christophe André est un des représentants les plus connus. Ses propos nous semblent apporter un cheminement pratique et actualisé de la pensée de Teilhard et dans son livre *Méditer, jour après jour*<sup>4</sup>, il parle de la méditation comme porte d'entrée vers la noosphère de Teilhard de Chardin. Ses préconisations vont résonner différemment selon qu'on envisage la prise en charge d'enfants ou d'adolescents en bonne santé ou atteints de maladie chronique...

## 1 – L'étape de l'auto-centration

«Être plus conscient» (Pierre Teilhard de Chardin)<sup>5</sup>.

Notre époque rend plus difficile cette étape chez l'enfant et l'adolescent en raison de la pression sociale et de la publicité omniprésente par lesquelles, la réussite formatée, le conformisme social ou le profil physique type sont mis en valeur. Ainsi, les parents auront à cœur d'apprendre à leurs jeunes à décrypter cette publicité et à la relativiser car elle atteint plus spécifiquement les enfants et adolescents à faible estime d'eux-mêmes.

Cette **estime de soi** à cultiver est une clé de compréhension des comportements humains et du bien-être du futur adulte. Elle comprend : une acquisition de **l'autonomie** faite de

compétences et d'un lien social optimum... Cette autonomie n'est pas la dépendance ou la co-dépendance ou même l'indépendance si souvent prônée mais la possibilité de choisir et d'agir selon ses propres valeurs. Une bonne estime de soi permet au futur adulte un apprentissage qu'il va acquérir par imitation et une capacité d'**agir** sans pression. Le lien entre ces deux entités est fort : l'être humain vit pour agir. Teilhard insiste également sur ce point : «*Dans l'action, j'adhère à la puissance créatrice de Dieu*<sup>6</sup>». Pour cela, le jeune ne doit pas craindre l'échec ni se prévaloir excessivement d'un succès, les deux doivent être mis sur le même plan. Les causes de l'échec doivent être analysées sans s'y appesantir, en retenant les éléments positifs afin de continuer à agir. Tout succès a en lui-même une part de mérite et une part d'injustice. Il faut aussi leur apprendre à ne pas promouvoir l'excellence car la promotion du dépassement de soi est un mythe et peut se révéler à la longue source de dépression.

Les enfants et adolescents atteints de maladie chronique sévère (diabète par exemple) ou grave (mucoviscidose) manifestent souvent une faiblesse de l'estime de soi<sup>7</sup>. Les jeunes malades en excès de poids sont aussi souvent stigmatisés. Leur vulnérabilité est authentiquement une blessure de l'estime de soi à l'origine de difficultés psychologiques : l'autonomie sera

3. James, W., 1890, *The Principles of psychology*, New York, Henry Holt and C°, 2 volumes, 1383 p.

4. André, C., 2011, *Méditer, jour après jour* Paris : L'iconoclaste, p. 284.

5. *Comment je crois*, Paris, éditions du Seuil, 19 p. 129.

6. Teilhard de Chardin, P., 1993, *Le Milieu divin : essai de vie intérieure*, Paris : Points, p. 51.

7. Lœuille, G.-A. & Vasseur, M., Adolescence et mucoviscidose, *La Médecine infantile*, 1985/92, 6, pp. 671-689.

plus malaisée à atteindre. Ils peuvent ressentir davantage d'inhibition et la tendance naturelle est de dépendre de leur environnement soignant et affectif qui parfois les surprotège. Face à cette surprotection ou en cas de mauvaise observance (liée au refus de la maladie), une façon de les soutenir est de les voir seuls très tôt en consultation avec leur accord et celui de leurs parents.

Le développement de l'estime de soi passe par la **confiance** : elle n'est pas de s'auto-admirer mais de cultiver l'amitié de soi, de se voir avec bienveillance mais aussi sans complaisance... Cette position permet de mieux accepter les autres : leur acceptation passe d'abord par s'accepter soi-même. Une vision négative du monde est source de tension psychologique et de perte d'énergie pouvant provoquer une tendance à l'anxiété et à la dépression, à l'attrait des addictions et aux dépendances affectives.

La bienveillance avec soi s'applique dans le **jugement** qu'on porte sur soi. Quand il est sévère, il est démontré qu'il est souvent partial ou biaisé, il est écrit dans le Talmud : « *Nous ne voyons pas les choses comme elles sont, nous les voyons comme nous sommes* »... Se juger sévèrement quand on est malade constitue une double peine. Au contact des autres, il semble important que le jugement se focalise sur les faits plutôt que sur les personnes.

Aider l'enfant et l'adolescent à trouver le **la juste place** qui convienne aide aussi à emmagasiner une bonne estime de soi. Cette disposition évite aussi les penchants anxieux ou

dépressifs. Dans cette perspective, cultiver une certaine **humilité** constitue un atout : ouverture d'esprit, crainte d'échouer minimisée, acceptation des limites, moindre pression sur l'image, qualité relationnelle accrue : « *L'homme humble ne se croit pas ou ne se veut pas inférieur aux autres : il a cessé de se croire ou de se vouloir supérieur*<sup>8</sup> » ! L'humilité génère une meilleure santé et un risque addictif diminué...

Favoriser l'**expression des émotions** du jeune, c'est aussi l'aider à s'affirmer et à découvrir sa place. Il est essentiel de mettre des mots sur le ressenti afin de mieux l'identifier, le comprendre et le réguler. Seul l'excès émotionnel nécessite la pose de limites. Chez le jeune malade, les émotions positives sont plus rares ce qui réduit son champ d'action pour résoudre les difficultés éprouvées.

Quelques repères simples de la vie de tous les jours sont utiles :

– **Être présent à l'instant** que l'on vit : notre société est faite de sollicitations multiples. L'attention est constamment sollicitée et la concentration est difficile. La multiplicité des écrans parfois mis très tôt dans les mains de jeunes enfants et de façon prolongée n'est pas sans conséquence sur les capacités de communication ; ainsi la prévalence des troubles du spectre autistique est en augmentation avec celle des troubles de l'attention avec hyperactivité...

8. Comte-Sponville, A., 2013, *Dictionnaire de philosophie*, Paris : PUF.

- **Exercer l'enfant à se réjouir et à admirer** la beauté du monde autour de lui, cela procure des émotions positives et cultive l'humilité,
- Il est important également d'assister nos jeunes à **repérer ce qui dépend réellement d'eux** et peut donc être changé et ce qui relève du passé et leur est inaccessible. Travailler sur le présent est la seule alternative possible car cela dépend de notre propre volonté. L'**acceptation** de sa maladie ou de son handicap entre dans ce champ. Ainsi, s'accepter malade est douloureux mais constitue l'étape indispensable pour aller de l'avant. Accepter, c'est lâcher prise... Cette démarche peut être d'autant plus ardue que la maladie n'est pas apparente au regard des autres (diabète et mucoviscidose à un moindre degré). La non-acceptation est une source de tristesse voire de dépression prolongée, de phobie et parfois de toxicomanie. Accepter permet le changement et améliore le bien-être émotionnel. Pour faire comprendre cette étape difficile leur demander s'ils ont lu *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry<sup>9</sup> et particulièrement l'histoire du renard, animal sauvage par excellence et symbole de la maladie qui les touche peut les aider : « *S'il te plaît... apprivoise-moi* dit le renard, *on ne connaît que les choses que l'on apprivoise* ». C'est ainsi qu'on peut leur conseiller d'apprivoiser leur maladie!... L'éducation thérapeutique

promue maintenant pour les maladies chroniques a ce but : mieux connaître sa maladie et la dominer en quelque sorte et en diminuer ainsi son impact inquiétant. Tant d'adolescents surtout diabétiques utilisent essentiellement leur énergie à cacher leur maladie à leur entourage.

Tous ces obstacles dans la formation de la personnalité du jeune (malade) peuvent faire l'objet d'un **changement** négocié et progressif : la démarche des petits pas. Ainsi, face à un jeune diabétique déséquilibré qui falsifie ses résultats de glycémie, la demande prioritaire pourra être d'abord d'inscrire les chiffres exacts. Cela pourra prendre du temps !

## 2 – L'étape de la décentration

« *J'ai besoin des autres qui ont besoin de moi et de chacun* » (A. Camus, *L'homme révolté*).

« *De même que la matière, l'homme est fait pour s'assembler* » (P. Teilhard de Chardin, *L'énergie humaine*).

L'enfant va se construire essentiellement par imitation de son entourage proche. La qualité des compétences qu'il va acquérir dépendra de la **proximité** physique et relationnelle de son environnement. L'empathie et l'amour de ses parents sont primordiaux pour son développement et donc une décentration réussie. En neurosciences, il a été confirmé que ces dispositions facilitent la mise en route des neurones-miroirs. L'autonomie progresse et les bénéfices à long terme sont prouvés par

9. Saint-Exupéry, A. de, *Le petit prince*, Paris, Gallimard, 1946, p. 69

une diminution de l'anxiété et un meilleur auto-contrôle. La santé physique est aussi améliorée. Ces dispositions fondent l'**interdépendance positive** faite de compétences cognitives, émotionnelles et sociales : c'est reconnaître qu'on dépend des autres mais que notre capacité d'agir est préservée. Ce lien indiscutable à autrui doit être admis et il nous convient d'apporter une réponse aux tensions qui naturellement surviendront...

À l'adolescence, c'est une autre étape, non par imitation mais plutôt parfois par opposition ! L'adolescent donne priorité aux amis. Il faudra donc ménager du temps, même bref avec lui : le « *moment humain* » précisé par Christophe André fait d'écoute et de proximité dans une ambiance calme loin de tout bruit ou écran. Il continue à avoir besoin du soutien de ses parents et de leur intérêt pour ses activités.

Le jeune malade a donc davantage d'obstacles pour s'approprier l'autonomie, objectif de ses pairs. Il perçoit l'importance de l'image et l'opinion qu'ils peuvent avoir de lui... À juste titre ou parfois uniquement dans son ressenti, il peut éprouver une impression de **rejet** spécialement s'il n'a pas accepté sa maladie. Les chercheurs ont montré que ce sentiment d'exclusion passait par le même réseau neuronal que la douleur physique ! Il ressentira alors de l'isolement et de la solitude avec de la tristesse voire de la dépression...

Sa réaction peut donc être un **repli** ou au contraire une **révolte**. Ainsi un pré-adolescent en soin pour un retard de croissance sévère mettait son colège sens dessus dessous et s'avérait être l'auteur de rodéos nocturnes dans

une petite ville proche de Roubaix. Les comportements d'auto-agressivité (scarifications) s'en rapprochent ou ceux de manipulations des doses d'insuline chez le jeune diabétique. En quelque sorte, se punir doublement ! Aussi, certains jeunes malades recherchent des compensations alimentaires ou deviennent dépendants des drogues.

Une jeune adolescente de 16 ans sévèrement atteinte de mucoviscidose, D. exprimait toute sa détresse à ne pas pouvoir créer de liens du fait de soins très lourds : « *Je vis uniquement pour me soigner !<sup>10</sup>* » disait-elle tristement. V., 17 ans, également atteinte par la même maladie, partageait aussi la difficulté à se projeter : « *C'est moi qui aie posé le problème génétique, la réponse, ça m'a choqué, d'abord les cas de stérilité et après les problèmes de chromosomes<sup>11</sup>* ». L'attitude soignante est d'encourager au maximum les activités de groupe pour l'intégration scolaire et l'insertion sociale afin d'éviter tout retard supplémentaire, source d'exclusion.

Un point à développer est l'apprentissage d'une bonne **communication** : elle doit être la plus spontanée possible sans volonté de paraître, il faut être apprécié pour ce qu'on est avec ses limites. De même, notre communication, à nous soignants, doit être vraie : savoir dire qu'on ne sait pas mais laisser des motifs d'espoir à chaque étape de la maladie.

Ainsi les parents de S., atteinte elle aussi d'une forme sévère de mucoviscidose, reprochaient au médecin

10. Recueilli par l'auteur.

11. *Op. cit.* Lœuille G.-A. & Vasseur M.

d'avoir annoncé prématurément le décès de leur enfant vers 7-8 ans alors que S., dans les premières de classe malgré sa maladie, avait 11 ans et bénéficiait encore de soins. Ces parents étaient désespérés par rapport au projet qu'ils avaient formé et leur souffrance se prolongeait<sup>12</sup>.

Une bonne communication doit inclure la gentillesse et la gratitude. La gentillesse est susceptible de changer le monde et la bienveillance de casser le lien matérialiste selon Christophe André. La gratitude augmente le lien social et le comportement altruiste. Elle a un double impact bénéfique sur celui qui la réceptionne et celui qui l'exprime. C'est une marque de confiance et d'attention à l'autre. Certains thérapeutes proposent la rédaction d'un journal où sont notés les événements positifs et les remerciements. Intégrer une démarche de pardon peut s'inscrire dans une bonne communication : renoncer à juger et à souffrir sans pour cela exclure une demande de justice permet d'aller mieux soi-même...

La **demande d'aide**, parfois coûteuse, est également créatrice de lien. Les neurosciences montrent que le circuit de la récompense est activé. Chez le jeune malade, l'aide doit répondre aux souhaits et aux besoins. Elle s'exprime chez lui plus difficilement en raison du sentiment de dette voire de honte ou même la crainte d'un rejet. Elle ne doit donc pas augmenter la dépendance afin d'éviter ce sentiment de dette.

Un climat de **collaboration** est préférable à une atmosphère de compétition

pour l'enfant. Christophe André et Rebecca Shankland reconnaissent que la compétition peut induire une progression mais surtout en activité de groupe (resserrement des liens), en individuel elle est à l'origine de découragement avec un sentiment d'insécurité et de doute. La collaboration en groupe, au contraire, peut accroître la créativité. On insiste actuellement davantage sur cet aspect comme Teilhard l'envisageait : « *L'évolution-sélection, lutte pour la vie, sont de simples fonctions secondaires, désormais subordonnées [...] à une œuvre de cohésion*<sup>13</sup> ».

### 3 – L'étape de sur-centration

« *Nous sommes des vivants obsédés par la mort* » (C. André).

Face à une maladie grave, la question de la mort surgit. P., jeune patient atteint de mucoviscidose de 18 ans, au cours d'un entretien : « *Je sais ce qui m'attend...*<sup>14</sup> ». Elle soulève la question du sens donné à la vie. Celui-ci se révèle dans le lien entre les valeurs choisies et la cohérence des actions quotidiennes. Cette interrogation est en relation avec la dimension spirituelle de chacun, que ce soit sans Dieu ou avec Dieu. C'est la confrontation avec plus grand que soit (l'infini absolu pour Christophe André).

Cette réflexion peut être approfondie par la **méditation**, soit une réponse offerte et apaisante aux systèmes d'alerte et de motivation toujours en éveil dans notre société. Cet accès à

12. Expérience de l'auteur.

13. Op. cit. *Le Phénomène humain*, p. 292.

14. Recueilli par l'auteur.

notre vie intérieure réalise un trait d'union entre le corps, l'esprit et l'âme. Quel que soit son mode, elle permet de dialoguer avec soi, de réfléchir positivement sur soi et autrui, sans violence mais sans faiblesse. Elle permet de s'accepter tel qu'on est, afin de progresser et de s'accomplir totalement. Ses effets sont objectivables au niveau des aires cérébrales.

Le **yoga** («joindre ou relier» en sanskrit) établit l'harmonie entre le corps et l'esprit et peut être un complément utile à la méditation et majorer le degré de bien-être. Isabelle Quoy, enseignante et membre du RYE (recherche sur le yoga en éducation), rend compte de son expérience positive de méditation et de yoga chez de jeunes collégiens : aide aux apprentissages et à la mémorisation, gestion du stress et des troubles du sommeil. Ces exemples de médecines complémentaires dont également l'hypnose enrichissent la panoplie de la médecine classique. Notre centre de soins pour la mucoviscidose (l'un de la cinquantaine existant en France) s'appuie sur un travail d'équipe comprenant médecins, infirmières, kinésithérapeutes, diététiciennes, éducateur médico-sportif, assistante sociale et psychologue autour des malades. Récemment, il s'est enrichi du concours d'une sophrologue et d'une orthophoniste.

«Abandonne-toi au Seigneur en silence, mets ton espoir en Lui» (Ps 36, 7).

La méditation et le yoga sont une ouverture possible à la transcendance et peuvent constituer une étape

préalable à **la prière**. La méditation chrétienne, très ancienne, offre la possibilité de se concentrer à partir d'un texte biblique. C'est un acte de foi et une démarche de lien avec Dieu<sup>15</sup>. C'est une fenêtre sur notre vie intérieure alors que l'examen de conscience présent en tout homme survient fréquemment de façon inopinée : «*Dieu nous rend visite mais la plupart du temps nous ne sommes pas chez nous*» (Maître Eckhart op)<sup>16</sup>.

## EN CONCLUSION

Les travaux de nos deux auteurs, Rébecca Shankland et Christophe André, insistent sur le fait que les valeurs altruistes sont la racine de l'interdépendance positive. Pour eux, cette vie sociale idéale constituerait une fondation solide pour la noosphère qu'entrevoit Teilhard. Lorsque Christophe André affirme «*que notre plus grande richesse, ce sont nos relations*<sup>17</sup>» et qu'il précise que les relations affectives (amitié, amour et parentalité) sont celles qui procurent le maximum d'épanouissement, il se situe dans la même dynamique de pensée que le Père Teilhard de Chardin qui perçoit l'importance des forces d'union aboutissant au point Oméga : «*Plus, /.../ la collectivité se resserre convenablement sur les éléments mieux personnalisés grâce à elle, plus de se son côté, elle s'humanise, se personnalise et laisse transparaitre le point Oméga*<sup>18</sup>».

15. *La Vie*, 18-24 mai 2017, n° 3742, p. 12-27.

16. André, C., *La Vie*, 15-21 mars 2018, n° 3785, p. 66-67.

17. Op. cit. *Imparfais, libres et heureux*, p. 322.

18. Op. cit. *L'activation de l'énergie*, p. 58.

DÉCOUVREZ LA REVUE

ÉTVDES

REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

Revue mensuelle  
fondée en 1856  
par les Jésuites  
et dont l'audience  
et l'influence  
dépassent largement  
les cercles  
catholiques,  
ÉTUDES mérite  
d'être connue plus  
que de nom !



International,  
Société, Culture, Religion...  
Les grands sujets d'aujourd'hui  
et de demain sont chaque mois dans **ÉTUDES**

Retrouvez-nous en librairie ou sur [www.revue-etudes.com](http://www.revue-etudes.com)



Abonnez-vous sur le site en scannant ce QrCode  
[www.revue-etudes.com/s-abonner](http://www.revue-etudes.com/s-abonner) ou par courrier  
à *Études* – 14, rue d'Assas – 75006 Paris – Tél. : 01 44 39 48 04

# Histoire et société

## Teilhard de Chardin : optimisme et goût de vivre

Pierre Leroy

*Jésuite et biologiste, Pierre Leroy<sup>1</sup> a été l'un des proches amis de Pierre Teilhard de Chardin. Il a donné cette conférence en octobre 1981.*

Que ce soit pour le condamner, l'approuver ou ne l'accepter qu'avec réserves, l'optimisme du Père Teilhard de Chardin a été maintes fois mis en cause.

Parce qu'il a affirmé sa foi en la destinée finale de l'Homme, parce qu'il a fait confiance au succès définitif de l'Univers, on l'a accusé de s'être aventuré dans des chemins étrangers aux exigences des disciplines « rationnelles » et d'avoir tiré de la science des conclusions qui la dépassent.

« Vous avez été téméraire, Teilhard ! Vous avez voulu centrer votre analyse sur tout le Phénomène ; vous avez voulu « voir » et « faire voir ». Quelle audace inadmissible ! la science, pour des raisons de commodité intellectuelle et pratique cherche depuis toujours à expliquer la Vie en partant de la matière. Elle a saisi les déterminismes mécaniques qui jouent un rôle prépondérant dans le processus

évolutif. Elle a conclu qu'une fois épuisés, les mécanismes rendaient l'Homme comme toutes les créatures vivantes au néant. Vous, avec votre optimisme, vous êtes en contradiction avec la science que vous croyez servir. »

Il est vrai : « *Pour voir et faire voir tout le Phénomène* », Teilhard a proposé une voie différente. C'est en partant de l'Homme qu'il redescend dans le Passé et pose en principe que l'Univers est de nature psychique. « *Suivant cette ligne... le chemin s'aplanit et le passage devient possible entre les deux pôles conscient et inconscient de l'Univers<sup>2</sup>* ». C'est avant tout une option, une vision totale qui s'oppose à la vision partielle que la science nous offre et qui est basée sur des données universellement observables.

Teilhard n'est point naïf au point d'ignorer les réactions que provoquera son propos : « *Beaucoup fermeront le livre, insatisfaits et songeurs, se*

1. Directeur de l'Institut géobiologique à Pékin (1940-1946) puis chercheur au CNRS (1946-1970).

2. Teilhard de Chardin, P., 1962, *L'énergie humaine*, Œuvres tome VI, Paris : Seuil, p. 150.

*demandant si je ne les ai pas promenés dans les faits, dans la métaphysique ou dans le rêve. Mais ont-ils bien compris les conditions salutairement rigoureuses que la cohérence de l'Univers impose à notre raison?... L'Homme, si on essaie de l'encadrer totalement, corps et âme, dans l'expérimental, nous oblige à réajuster à sa mesure les nappes du Temps et de l'Espace<sup>3</sup>.»*

Tout autant que n'importe quel homme de science, le Père Teilhard était trop averti des méthodes de la recherche pour mériter la condamnation de ses collègues. Intéressé au plus haut chef, par les origines humaines, il a suivi, avec la compétence du spécialiste les découvertes de son époque. C'est son mérite et – s'il en est nécessaire – sa justification de ne s'être pas borné à l'étude comparative de l'anatomie de nos ancêtres. Grâce à la reconstitution sérielle des fossiles connus, il a été plus loin et a tenté, en prolongeant la courbe de la dérive anthropologique, de montrer les sommets que l'homme pouvait atteindre. Il a eu le courage de tirer de ses connaissances les leçons qui lui paraissaient s'imposer :

*«Solidement appuyé sur les axes qui l'auront aidé à déterminer l'histoire, l'Homme aura le droit de tourner tout son effort vers le discernement et l'utilisation des énergies vivantes qui l'entourent. Et ce sera alors la saison de sa marche entièrement vers un avant qui, lui, ne connaît pas de limites.*

3. Teilhard de Chardin, P., 1956, *Le phénomène humain*, Œuvres tome I, Paris: Seuil, pp. 322-323.

*La seule découverte digne de notre effort, est de construire l'Avenir.»*

Telle était sa vision du futur.

Depuis Teilhard, les temps ont bien changé. Désormais, avec Gregory Simpson<sup>4</sup>, on parle de la «Nouvelle Évolution», celle qui s'intéresse à notre comportement en fonction du développement des techniques scientifiques. Cependant, il serait illusoire de construire un schéma intellectuel susceptible de présenter avec toutes leurs conséquences les transformations que nous vivons présentement. Les promesses d'avenir et les réalités quotidiennes sont soumises à des contraintes qui peuvent nous conduire à l'asservissement.

Le Père Teilhard pense à la marche ascensionnelle et irréversible du monde et de l'homme; marche qui s'impose à nous, le plus souvent malgré nous; marche parsemée d'obstacles qui mettent en difficulté notre libre arbitre et notre volonté. Nous avons l'impression d'être écrasés sous le poids d'une lourde machine. La passivité forcée et le mal nous oppressent, Teilhard en est pleinement conscient; son optimisme, beaucoup plus nuancé qu'on ne le laisse entendre, n'ignore pas que le Mal croissant en même temps que le Bien pourrait atteindre un paroxysme sous une forme spécifiquement nouvelle<sup>5</sup>.

4. George G. Simpson (1902-1984), est un paléontologue américain et systématicien évolutionniste, expert des mammifères éteints et de leurs migrations [NDLR].

5. Teilhard de Chardin, P., 1956, *Le phénomène humain*, Œuvres tome I, Paris: Seuil, p. 321.

Il ne rejette ni l'idée, ni l'hypothèse que le Mal pourrait nous conduire vers une apocalypse plus sûrement que vers l'apothéose de l'Esprit.

L'optimisme serait-il une illusion ? Tout apparemment, nous porterait à le croire. Où que nous tournions nos regards, la violence et ses excès étale ses méfaits et mutilé l'homme et la planète. Nous nous sentons dominés par la puissance de l'instrument comme si le progrès, au lieu de nous libérer, nous entraînait vers l'aliénation et l'esclavage de nos conquêtes.

À ne considérer que les conséquences dramatiques de la face mauvaise du progrès, que voyons-nous aujourd'hui ? la guerre en Asie, en Afrique, au Proche-Orient, en Iran, en Afghanistan ; les émeutes, les assassinats révoltants, les massacres, les génocides, l'abandon de milliers de persécutés condamnés à périr ignominieusement dans des camps ou les prisons, à moins qu'on ne les laisse voguer à la dérive sur des barques fragiles...

Nous décelons derrière les douceurs de la vie confortable la barbarie des hommes. Trois ou quatre fois plus riches que ne l'étaient nos grands-parents, nous ne sommes, sur le plan moral, ni plus développés ni plus satisfaits ; les névroses sont banales ; aussi les perspectives demeurent-elles angoissantes, les espoirs fragiles.

Le Père Teilhard a écrit « *l'Homme du xx<sup>e</sup> siècle est un triste* ». C'est que, sous-jacent à toutes sortes de tensions et de peurs particulières, se cache le pressentiment d'un « mur en avant » dur et impénétrable. Il faut exorciser cette peur mais ce serait

fausser la réalité que de ne pas tourner nos regards vers un autre aspect du Monde. L'antagonisme du Bien et du Mal est toujours aussi manifeste, car, finalement, ce que, dans leur majorité, souhaitent nos contemporains face aux misères qui les accablent, c'est l'ordre plutôt que le chaos, la paix plutôt que n'importe quelle guerre, le pardon plutôt que la vengeance, l'amour plutôt que la haine. Jamais peut-être n'a-t-on mieux aspiré à la solidarité, à la justice, à une recherche spirituelle renouvelée et vivante. Jamais peut-être l'appel d'un « Plus Être » n'a-t-il été aussi universellement entendu. Jamais non plus peut-être n'a-t-on traité la vie humaine avec tant de désinvolture ! Paradoxe insoutenable mais qui sans doute donne en partie raison au désarroi actuel.

Teilhard a mesuré à quel point la technique la plus élaborée pouvait nous détourner des lois de l'éthique et nous conduire à des impasses à moins de trouver le remède.

*« Il est salutaire et inévitable qu'on se trouve amené à traiter l'homme comme une super molécule ; mais, en même temps, il est clair qu'il faut à tout prix dégager les lignes d'une nouvelle morale capable à la fois d'animer et de contrôler (sans les barrer) les démarches d'une recherche que rien ne saurait plus empêcher de s'accélérer en tous sens et jusqu'au bout<sup>6</sup> ».*

Nous voilà au cœur du problème. Avec la Nouvelle Évolution, l'homme a en mains des atouts qui peuvent le

6. Teilhard de Chardin, P., 1959, *L'avenir de l'homme*, Œuvres tome V, Paris : Seuil, p. 389.

guider. Il doit se savoir responsable de son avenir biologique, intellectuel et spirituel. Tout se tient en lui, tout est lié comme sont liés entre eux les multiples constituants qui soutiennent son être physique et sa personne morale.

Jusqu'à l'Homme, le ressort déterministe de la sélection pouvait rendre compte du phénomène Vie. Le décor change avec l'Homme. Doué de réflexion, source d'actes finalisés, l'Homme devient le fil conducteur de l'évolution. Toutefois, nul ne peut prévoir avec certitude les effets de cette évolution sur les générations futures, le passé de la Vie nous enseigne les risques sans nombre qui ont dû être vaincus pour que nous soyons ce que nous sommes: «*La vraie manière de suivre l'évolution n'est pas de mesurer les dimensions du cerveau et de la dentition mais d'apprécier le développement, l'éveil des psychismes*» écrit-il dans son *Journal*.

Pour lui, toute vie, toute pensée n'est que du hasard saisi et organisé; cette organisation est le travail de l'homme. Certes, le problème n'est pas simple, il est grave autant que difficile. Comment, en effet, établir la relation structurelle entre le biologique et la réflexion, puisqu'en définitive, le pouvoir psychique de l'homme, sa capacité de créer et comprendre émergent du complexe d'éléments organiques?

À propos d'une note qu'il avait écrite pour le livre jubilaire de Julian Huxley<sup>7</sup>, le P. Teilhard me faisait part de ses réflexions: «*Il est devenu urgent*

*et inévitable de prendre scientifiquement position sur la nature physique du phénomène irrésistible, incontestable et incontesté de convergence «racio-socio-économico mentale humaine» qui s'accélère sous nos yeux. Oui ou non, le phénomène de convergence est-il eu-biologique ou épi-biologique? Curieux d'observer combien – aussi bien à droite qu'à gauche – les meilleurs esprits semblent ne pas arriver à voir dans l'homme cet extraordinaire et aveuglant phénomène d'une noogenèse qui monte à travers le jeu des chances!*<sup>8</sup>»

Pour faire face aux défis du monde moderne, le 25 juillet 1979, des philosophes et des scientifiques, réunis à l'Institut Technologique du Massachusetts ont débattu pendant deux semaines des problèmes de l'organisation du Phénomène Humain. La survie dépendra de la solidarité des hommes entre eux. Sur ce point, l'accord a été unanime.

Charles Birch, professeur de biologie à Sydney, reconnaissait qu'un déluge de problèmes menace la survie de l'humanité. Faisant allusion à l'Arche de Noé, il concluait: «*Notre arche doit être bâtie sur une nouvelle prise de conscience du sens de la Vie, de la vie de toutes les créatures petites ou grandes*».

Sens de la Vie, telle est bien, en définitive, la réponse qui justifie l'optimisme de Teilhard. Non, l'homme ne peut pas se comprendre par la seule biologie: il appartient à un monde différent; sans doute est-il un corps sans lequel ni la raison ni la liberté ne pourraient exister dans notre univers. Ni la technique

7. Sir Julian S. Huxley (1887-1975) est un biologiste britannique, premier directeur de l'UNESCO [NDLR].

8. Lettre du 6 avril 1952.

la plus élaborée, ni les échafaudages savants ne sauraient répondre pleinement à nos aspirations. Il faut PLUS et ce plus ne se trouve que dans les hautes valeurs spirituelles. En ce domaine, la pire des aberrations serait de méconnaître la dynamique d'émergence (c'est-à-dire irréductible à toute déduction). Le PLUS ÊTRE des individus doit être l'objectif premier de la nouvelle évolution.

Teilhard ne voit pas de meilleur moyen d'y parvenir que de développer en nous le goût de vivre. Le salut se trouve là et non ailleurs. Le goût de vivre n'est ni l'euphorie ni la grisurie; c'est une disposition psychique, à la fois intellectuelle et affective, en vertu de laquelle la vie, le monde, l'action nous paraissent dans l'ensemble lumineux, intéressants et (ajoute-t-il) savoureux: «*Ce n'est pas un pur sentiment mais une énergie d'Évolution universelle*».

C'est aussi une loi de la Vie: «*Pourquoi cette Vie s'obstinerait-elle, depuis des milliards d'années à se donner toutes les possibilités de survie? le "Vouloir Survivre" passant à un "vouloir bien vivre", repris dans un "vouloir super-vivre" surgit en chacun de nous*».

C'est un «*vouloir profond*» sans lequel la Vie n'aurait pas pu se maintenir sur la planète.

Il ne faut pas en conclure que «*tout est beau*», que «*tout est bien*». Toutes sortes d'irrégularités, toutes sortes de résonances bonnes et mauvaises rôdent à chaque instant autour de nous.

Et Teilhard de se demander si, devenu capable d'atteindre les limites de son domaine cosmique, l'Homme

ne s'apercevra pas qu'il est pris au piège d'un univers aveugle, froid et hermétiquement clos? dans cette hypothèse, l'Humanité se trouverait touchée au cœur et dépérirait sans espoir. «*Spectacle étrange, et dont je n'arrive pas à détacher mon attention: que sur toute la terre l'attention de milliers d'ingénieurs et d'économistes s'absorbe sur le problème des ressources mondiales en charbon, en uranium, et que personne ne se soucie de surveiller le goût humain de vivre, pour prendre sa «température», pour l'alimenter, pour le soigner et – pour-quoi pas? – pour l'augmenter?»*»

L'homme atteint de nausée biologique ferait certainement la grève de la Vie, en réduisant ses capacités de reproduction, non par eugénisme mai par dégoût. Et cette grève, il la fera si, avec sa science et sa puissance, ne monte pas en lui l'intérêt de l'œuvre qui lui est confiée. Suivant le mot de Julian Huxley: «*En nous, l'Évolution est devenue consciente au point de pouvoir manier ses propres ressorts et de rebondir sur elle-même*».

Ce qui, dans un monde devenu conscient de lui-même, est le plus vitalement nécessaire «*c'est une Foi – et une grande Foi – et toujours plus de Foi! Savoir que nous ne sommes pas emprisonnés: savoir qu'il y a une issue et de l'air et de la lumière et de l'amour, quelque part, au-delà de toute mort, le savoir sans illusion et sans fiction. Voilà ce dont, sous peine de périr asphyxiés*

9. Teilhard de Chardin, P., 1963, *L'activation de l'énergie*, Œuvres tome VII, Paris: Seuil, p. 231.

*par l'étoffe même de notre être, nous avons absolument besoin*<sup>10</sup>».

Nous touchons là le véritable optimisme de Teilhard. Ce n'est pas un enfantillage, une naïveté, une fleur de poésie ou une inconscience des réalités quotidiennes. C'est un souffle qui doit nous oxygéner en ces périodes délicates et dangereuses auxquelles l'Humanité est confrontée.

C'est bien évidemment en homme de Foi que Teilhard prêche cet optimisme; c'est d'abord à ses coreligionnaires qu'il donne la consigne de tout faire, tout oser pour incorporer ce sens religieux de la Terre et de la Création.

Depuis que ces lignes ont été écrites (novembre 1950), on a beaucoup travaillé. La prise de conscience de notre situation est un fait; c'est bien pourquoi, il ne faudrait pas qu'elle nous entraîne vers un défaitisme dont l'issue serait une irrémédiable catastrophe.

Avec beaucoup d'autres, je «*crois*» voir qu'un renouveau de la pensée et de l'action cherche douloureusement sa voie dans toutes les classes de la société. Après les séances du Centenaire Teilhard de Chardin à l'UNESCO, il est réconfortant de constater que les esprits les plus éclairés et les plus différenciés de notre terre sont à l'affût d'un équilibre susceptible de nous donner les chances d'une unanimité pour sauver l'humanité.

Vers la fin de sa vie, le regard de Teilhard se tournait plus volontiers vers l'énergétique humaine que vers

la science du passé. Dans sa lettre du 9 février 1954, il m'écrivait: «*C'est notre notion de spiritualité et de sainteté qui est en train de changer irrésistiblement... par suite de notre nouvelle vision de l'Univers*».

Ceux qui se sont hasardés à porter des jugements trop hâtifs sur sa manière à lui de se comporter n'ont apparemment compris ni son expérience ni la portée de son témoignage.

Nous rejoindrons-nous un jour dans l'espérance, celle dont Péguy disait «*qu'elle est essentiellement la contre-habitude. Elle est la source et le germe... Elle est le cœur de la liberté. Elle est la vertu du nouveau et la vertu du jeune*<sup>11</sup>». Teilhard écrit: «*L'Esprit n'a qu'un seul sommet mais il n'a aussi qu'une seule base. Cherchons bien et nous trouverons que notre Foi, si détachée soit-elle, sublime en nous un flot montant d'aspirations humaines et que c'est dans cette sève originelle qu'il faut nous replonger si, avec les frères que nous ambitionnons de réunir, nous voulons communiquer*<sup>12</sup>».

## POUR ALLER PLUS LOIN

Barjon, L., Leroy, P., 1964, *La carrière scientifique de Pierre Teilhard de Chardin*, Monaco: éditions du Rocher.

Leroy, P., 1958, *Pierre Teilhard de Chardin tel que je l'ai connu*, Paris: Plon.

Leroy, P. (éd.), 1976, *Lettres familiales de Pierre Teilhard de Chardin mon ami (1948-1955)*, Paris: Centurion.

11. Péguy, Ch., 1935, *Note conjointe*, Paris: Gallimard.

12. Teilhard de Chardin, P., 1959, *L'avenir de l'homme*, Œuvres tome V, Paris: Seuil, p. 243.

10. Teilhard de Chardin, P., 1963, *L'activation de l'énergie*, Œuvres tome VII, Paris: Seuil, p. 246.

# International

## Le confinement comme stratégie de lutte contre le coronavirus ?

Un témoignage en provenance de RDC<sup>1</sup>

Paul Kadundu

*Si l'expansion du coronavirus nous oblige à penser à l'échelle planétaire, les mesures destinées à endiguer l'épidémie ne peuvent pas être les mêmes partout, notamment dans des pays où il existe une très grande pauvreté et où une grande proportion de la population vit dans des bidonvilles avec peu d'accès aux soins. Le témoignage qui suit nous fait comprendre la situation en République démocratique du Congo et, plus précisément, dans la ville de Bukavu, située à l'est du pays, proche du Rwanda.*

### LA PANDÉMIE EST UNIVERSELLE

La planète est confrontée à une calamité qui remet en question toutes les prévisions construites sur le principe de précaution pour anticiper les catastrophes naturelles et les pandémies. Elle remet également en question les catégories socio-économiques pour y inclure toute l'humanité dans la mesure où, personne n'échappe au fléau.

Le monde est devenu un à travers le processus de globalisation. Si toutes les personnes ne jouissent pas des biens de la terre de la même manière, les malheurs comme les catastrophes naturelles et les épidémies, notamment le coronavirus, ne discriminent pas. Elles peuvent à n'importe quel point de la planète, faire des victimes comme nous pouvons le constater à travers des médias.

Une maxime en langue mashiki (parlée dans la province du sud Kivu) «*Fa ncire*» signifie «Crève et que je vive». La pandémie de Covid-19 peut-elle enfin nous aider à cesser cette attitude exacerbée par la «loi de la jungle» qui s'est développée dans le pays pour reprendre la voie de l'humanité et de la solidarité ?

### SITUATION DE LA RDC

L'Afrique centrale, a été pendant longtemps l'une des régions du monde les moins affectées par le virus, du moins au regard des statistiques officielles – même si elles sont peu fiables en raison de manque de

1. République démocratique du Congo.

moyens et de tests. En République démocratique du Congo, les autorités ont pris des mesures de prévention contre la propagation du virus dès le printemps 2020. Mais si elles ont voulu appliquer les mêmes stratégies que dans le reste du monde, il est très difficile de faire respecter la distanciation sociale et le confinement qui ont généré beaucoup de polémiques, voire même des oppositions violentes.

Le terme « confinement » est passé dans le langage usuel et parfois utilisé pour exprimer d'autres réalités. On parlera par exemple – avec ironie – d'une femme dont le mari est « en confinement » chez une autre. Mais, dans le langage mashiki, par exemple<sup>2</sup>, il existe des termes utilisés pour désigner la même forme de retrait pendant les moments dramatiques de la guerre du Kivu<sup>3</sup>: *kucikeka* signifie se mettre à l'abri pour ne pas prêter le flanc à l'ennemi visible, bien connu. Tandis qu'avec le coronavirus, il s'agit d'un ennemi invisible.

## NÉCESSITÉ D'UNE APPROCHE CONTEXTUELLE

Le recours au confinement auquel recourent habituellement la plupart

de pays est-il applicable à tous les contextes ?

Depuis que la Covid-19 a fait irruption, les États se sont mobilisés dans la recherche des moyens les plus efficaces possible pour combattre le virus, l'éviter sur leurs territoires, freiner sa propagation, réduire le nombre de victimes... Cette stratégie est sans doute la leçon tirée de l'histoire d'autres pandémies ravageuses qui ont sévi dans certaines régions du monde, notamment le virus Ebola qui a touché particulièrement la RDC. C'est d'ailleurs le virologue congolais, Jean Jacques Muyembe, codécouvreur du virus Ebola en 1976, qui dirige la cellule de lutte contre le coronavirus.

L'état d'urgence sanitaire a été décrété en mars 2020 par le président congolais Félix Tshisekedi. Le quartier résidentiel de la Gombe, centre du pouvoir et des affaires, au sein de la capitale Kinshasa (plus de 14 millions d'habitants) a été l'un des premiers touchés en raison de ses liens avec l'Europe. Mais les essais de confinement décrétés par le gouvernement (fermeture des écoles et arrêt de principales activités commerciales) ont été très mal acceptés donnant lieu à des émeutes et des pillages. Comment demander aux habitants de rester chez eux alors que le secteur informel de l'économie est prédominant<sup>4</sup>. Comment est-il possible d'obtenir le respect des règles de confinement et de couvre-feu si le minimum nécessaire en termes de

---

2. Langue bantoue parlée au Sud-Kivu au Congo-Kinshasa, l'une des nombreuses langues locales parlées.

3. Guerre particulièrement atroce, survenue – sur plusieurs années – suite au changement politique intervenu en RDC depuis le génocide au Rwanda en 1994, et qui a eu des répercussions très importantes sur la vie politique du Zaïre à l'époque. Actuellement, il est reconnu que ces guerres ont fait plus de six millions de morts.

---

4. Il représenterait plus de 80 % de l'économie du pays selon Oasis Kodila Tedika, expert à l'Observatoire Congolais du Développement Durable.

nourriture, d'eau, d'électricité... n'est pas disponible? En somme, lorsque les populations vivent dans une extrême pauvreté?

Cette extrême pauvreté est rendue visible par la mobilité des populations rurales qui prennent la route pour rejoindre les villes à la recherche des petits boulots journaliers ou pour vendre des biens de pacotille pour rentrer chez eux le soir avec de quoi nourrir leurs familles au quotidien. Dans les villes aussi, beaucoup d'habitants vivent de ces petits commerces qui assurent la transaction entre ruraux et citadins.

### **UN CONFINEMENT « NATUREL » DU PAYS**

Cette mobilité des populations précaires a des limites imposées par l'état des voies de communication en RDC. Le pays a des frontières communes avec 9 pays et constitue un carrefour au sein de l'Afrique Centrale. À l'est, le lac Tanganyika permet des échanges avec les pays de l'Afrique Australe. Mais le manque d'infrastructures de transport rend les contacts très difficiles. Trois aéroports seulement desservent un pays qui a la superficie de l'Europe de l'Ouest.

Si cette situation constitue un obstacle majeur à l'essor du pays, elle offre une certaine protection aux populations en limitant la circulation du virus. Cet isolement des villes et des provinces les unes par rapport aux autres concentre les activités économiques importantes dans quelques régions. L'insécurité des zones rurales, en raison des conflits

récurrents explique en partie le développement de la bidonvilisation, avec une population très dense dans des villes comme Kinshasa, Lubumbashi, Goma, Bukavu. De façon générale, les flux migratoires passent par Kinshasa dont la population actuelle dépasse les 14 millions d'habitants. Mais ne va pas à Kinshasa qui veut, en raison du coût du titre de voyage et de la cherté de la vie dans la ville.

L'état d'urgence a conduit à la fermeture des frontières avec les pays voisins. Ceci a constitué un grand coup pour le secteur informel de l'économie car les populations situées aux frontières vivent essentiellement d'échanges avec les pays voisins. Tel est le cas pour les populations de Bukavu, vivant en face de la ville rwandaise de Cyangugu et celles de Goma qui vivent aussi des échanges avec la ville rwandaise de Gisenyi plus au nord<sup>5</sup>. Les frontières sont toujours fermées début 2021 et les échanges officiellement arrêtés.

### **EXEMPLE DE LA VILLE DE BUKAVU, À L'EST DU PAYS**

La ville de Bukavu est composée de trois grandes communes (Ibanda, Kadutu et Bagira), environnées de zones de bidonvilles grossies par les afflux de ruraux fuyant les milices qui ravagent la région. Un confinement de trois jours avait été testé en 2020 sur la commune d'Ibanda qui est la porte

---

5. On peut dire la même chose des populations de l'Ituri et du Grand Nord-Kivu qui sont à proximité avec l'Ouganda, ou encore de celles de Kasumbalesa (au sud du Katanga) qui échangent avec la Zambie.

d'entrée dans la ville et abrite une part importante des échanges, administration publique, magasins, hôtellerie. Cependant, le grand marché populaire situé à Kadutu a continué de fonctionner, quoiqu'avec beaucoup de contraintes car le volume de flux entre les trois communes est essentiel pour la survie de la ville. La débrouille est telle qu'il est difficile de mettre en place une politique de confinement.

Une solidarité africaine contraignante, fait que les ménages se doivent d'héberger plusieurs personnes de la famille nucléaire et de la famille étendue. Dans les quartiers de bidonvilles, le manque d'eau et d'électricité dans la plupart de ces maisons hâtivement construites dans des zones non constructibles rend l'hygiène difficile. L'accès aux soins<sup>6</sup> est conditionné par un niveau de revenus dont ne dispose pas la majeure partie de la population ce qui engendre le recours à des charlatans et des sorciers. Certaines sectes y trouvent un bon marché et rançonnent des personnes psychologiquement très fragilisées.

### **LES HABITANTS DE BUKAVU SEMBLENT-ILS CRAINDRE LE CORONAVIRUS ?**

La crainte existe et elle était au plus haut sommet lorsque les premiers cas ont été signalés, probablement à cause des images véhiculées par les médias au début de la pandémie. Des conseils sont donnés à la population

---

6. Notons qu'en RDC, il n'existe pas encore de mutuelles de santé qui sont seulement en train de se mettre en place. Mais elles posent le problème de l'adhésion des populations.

par plusieurs canaux de communication, la télévision nationale, les radios communautaires, les radios privées. Les mêmes conseils sont répercutés pendant les célébrations liturgiques, messes et cultes.

Au début de la pandémie, les mesures barrières étaient à peu près suivies, y compris même jusque dans les zones publiques : transport en commun, églises, mariages... Il semble que les réseaux sociaux ont contribué à faire tomber la peur lorsqu'ils ont commencé à faire circuler beaucoup de rumeurs, notamment des messages qui prétendaient que le virus était produit dans les laboratoires pour diminuer la population mondiale.

Les mesures inadaptées réclamées par le gouvernement contribuent à développer une forme de désobéissance de la part de populations très fragilisées par la misère. Si l'on n'a pas la possibilité de faire des stocks à la maison parce que le revenu est quasi inexistant, il est difficile de suivre des mesures de confinement. De même, lorsque les services publics de base ne sont pas assurés, ces mesures ne peuvent conduire qu'à des revendications sociales : les gens choisiront de mourir du coronavirus plus que de la faim.

En résumé, la peur est de moins en moins ressentie. On sait maintenant que plusieurs ont attrapé le virus et sont guéris ; nombreux se font soigner avec des médicaments traditionnels, et s'en sortent, dit-on. Que peuvent-ils faire d'autre que de faire comme si ça n'existait pas ?

# Spiritualité et religions

## L'énergie spirituelle de la souffrance : Marguerite-Marie Teilhard de Chardin<sup>1</sup>

Marie Bayon de la Tour



Extrait d'un message à ses malades : «... *Quitter mes malades, je ne le pourrai jamais; ce serait abandonner Jésus crucifié*».

Sur son image mortuaire : «... *Si nous devons succomber, que ce soit un sacrifice actif, le renoncement à l'action pour un mode d'action supérieur. Mais jusqu'au dernier soupir nous devons nous tenir en alerte devant une tâche toujours inachevée...; Alors la Mort ne sera pour nous ni une fin, ni une désertion, mais l'arrivée heureuse à la "Maison du Père"*».

\*

1. 1883-1936.

De deux ans la cadette de Pierre Teilhard de Chardin, Marguerite-Marie qu'il nomme familièrement «Guiguite» (parfois Guite) était de santé fragile. À partir de la vingtième année, le mal de Pott (tuberculose des os) la paralyse et cause de graves troubles physiques (yeux, glotte...) extrêmement douloureux par intermittence.

Cette jeune femme volontaire, intelligente et sensible, de tempérament actif, se trouve donc clouée au lit, recluse à Sarcenat, leur maison familiale située près de Clermont-Ferrand, puis au sanatorium, dans des souffrances parfois intolérables.

Tributaire de son état physique, elle reste pourtant curieuse de tout et en

particulier de la nature et des sciences naturelles. Comme beaucoup de membres de la fratrie, elle partage cette passion avec son frère Pierre<sup>2</sup>. Lorsque sa santé le lui permet, sa plume alerte lui permet de rédiger des nouvelles qui sont publiées<sup>3</sup> ainsi que des romans pour jeunes filles. De même, elle dessine et joue du piano. Angliciste, elle introduit Pierre à la lecture de Benson et de Newman, on sait combien il sera influencé par ces auteurs.

Pierre aime partager avec elle ses idées. Il lui envoie ses essais et discute avec elle car elle comprend et partage sa recherche. Il la soutient spirituellement et tente de la rassurer devant les épreuves<sup>4</sup>. Ainsi lui écrit-il en 1913: « *Il me semble que cette volonté [de Dieu], si nous savions la voir dans les milles nécessités qui canalisent et restreignent notre existence, nous ferait imperturbables, ayant toujours, tout au fond, en dernière analyse, un point très stable où nous fixer, sinon contre la peine, au moins contre l'inquiétude, – celle surtout de ne pas faire assez, d'être trop petits, de ne pas profiter de la vie. Certaines fois je médite d'écrire quelque chose sur la volonté de Dieu*

2. On retrouve ces échanges notamment dans les « *Lettres d'Égypte* » de Pierre publiées chez Aubier en 1963 et rééditées au Cerf.

3. En particulier dans la revue « *L'Étoile Noëlisme* », à la Maison de la Bonne Presse ainsi qu'aux Éditions Gautier Languereau sous le nom de plume de A. Ceyrac et puis André Cercamp. Elle écrivit aussi des « *Souvenirs* » de sa sœur Françoise, Petite Sœur des Pauvres décédée en 1911.

4. Pierre dit d'elle « mon admirable sœur » (Rivière, C., *En Chine avec Teilhard*, Paris: Le Seuil, 1968, p. 60.)

*mesurant le vrai prix de la vie; et ce quelque chose irait à réhabiliter les vies courbes, les vies petites, les vies manquées.* »<sup>5</sup>

C'est par sa cousine Marguerite Teilhard-Chambon dont, comme sa sœur Françoise<sup>6</sup> elle était très proche, que Marguerite-Marie fait connaissance en 1922 de « L'Union Catholique des Malades (UCM) », sorte de réseau de soutien des grands malades entre eux. Les membres sont organisés en équipes avec un chef du groupe et un aumônier, prêtre lui-même malade. Le lien physique, outre les éventuels contacts personnels épistolaires, est assuré par un cahier qui tourne entre les personnes du groupe. Bien entendu, le plus fort soutien était spirituel. Les participants cherchent à « utiliser » en quelque sorte pleinement leur épreuve et prient les uns pour les autres. Au décès de la présidente de l'UCM en 1927, Marguerite-Marie lui succède jusqu'à son propre décès en 1936. Elle anime et développe considérablement le mouvement, faisant passer en moins de dix ans le nombre de groupes de 27 à 275.

En 1933, certainement à la demande de sa sœur, Pierre rédige un article pour le journal de l'UCM, journal au nom évocateur de « *Le trait d'union* ». Cet article est intitulé: « *La signification et la valeur constructrice de la*

5. Archives famille Teilhard de Chardin.

6. Françoise Teilhard de Chardin Petite Sœur des Pauvres. En religion sœur Marie-Albéric du Sacré-Cœur (1879-1911). Ouvrage publié par les Petites Sœurs des Pauvres: « *Françoise Teilhard de Chardin, 1879-1911, Lettres et Témoignages* » Éditions Beauchesne, 1975.

souffrance»<sup>7</sup>. Le message, puissant, exigeant même, invite plus que jamais le malade à traverser la souffrance et la perspective de la mort. Une traversée qui sera féconde si le malade fait le choix de participer à l'élaboration du corps mystique du Christ: «*Tous les souffrants de la Terre unissant leurs souffrances pour que la peine du Monde devienne un grand et unique acte de conscience, de sublimation et d'union: ne serait-ce pas là une des formes les plus hautes que pourrait prendre à nos yeux l'œuvre mystérieuse de la Création?*»<sup>8</sup>

La souffrance et les deuils, les enfants Teilhard les ont vécus dès leur plus jeune âge. En 1933, des onze enfants de la fratrie, sept ont été emportés par la maladie et la guerre. Victor, militaire à Clermont-Ferrand est déjà gravement malade et va décéder en 1934. Puis ce sera Guiguite en 1936 et Gabriel en 1941. Leur père Emmanuel lui est parti en 1932, leur mère le rejoindra en 1936.

Claude Rivière qui a bien connu Pierre en Chine a noté confiance: «*Chaque mort de l'un des miens a été une station de mon Chemin de Croix*»<sup>9</sup>.

Marguerite-Marie doit, hélas, progressivement arrêter toute activité et, pour éviter toute contagion, aller vivre dans un sanatorium. Elle revient pour mourir à Sarcenat le 17 août 1936.

7. Teilhard de Chardin, P., Œuvres Tome IV, *Le milieu divin*, Paris: Seuil, 1962, pp. 59-66.

8. Teilhard de Chardin, P., Œuvres Tome IV, *Le milieu divin*, Paris: Seuil, 1962, p. 65.

9. Rivière, C., *En Chine avec Teilhard*, Paris: Le Seuil, 1968, p 61.

Marguerite Teillard-Chambon écrit à propos de sa cousine qui avait toujours écouté, conseillé et accompagné les autres, et qui avait consacré ses dernières forces à l'UCM: «*Ainsi pendant dix ans a-t-elle vécu pour aider les autres à vivre*»<sup>10</sup>.

Monique Givélet lui succéda à la tête de l'UCM. Elle rassembla alors souvenirs et témoignages sur Marguerite-Marie, et publia, en 1951 au Seuil, un ouvrage: «*L'Énergie spirituelle de la souffrance*». C'est la préface de ce livre rédigée par Pierre pour cette sœur si souffrante et pourtant si rayonnante que nous vous proposons ci-dessous.

\*

«*Pour un observateur parfaitement clairvoyant, et qui regarderait depuis longtemps, de très haut, la Terre, notre planète apparaîtrait d'abord bleue de l'oxygène qui l'entoure; puis verte de la végétation qui la recouvre; puis lumineuse – toujours plus lumineuse – de la Pensée qui s'intensifie à sa surface; mais aussi sombre – toujours plus sombre – d'une souffrance qui croît en quantité et en acuité au même rythme que monte la Conscience, au cours des âges.*

*À chaque instant la souffrance totale de toute la Terre!... Si seulement nous pouvions, cette grandeur redoutable, la recueillir, la cuber, la peser, la nombrer, l'analyser, quelle masse astronomique! Quelle somme effrayante! Et, depuis la torture physique jusqu'aux angoisses morales, quel spectre raffiné de nuances douloureuses! Et si seulement,*

10. Archives de la famille Teilhard de Chardin.

*aussi, par le jeu d'une conductibilité soudain établie entre les corps et les âmes, toute la Peine se mêlait à toute la Joie du Monde, qui peut dire de quel côté se fixerait l'équilibre: du côté de la Peine, ou du côté de la Joie?...*

*Oui, plus l'Homme devient homme, plus s'incruste et s'aggrave – dans sa chair, dans ses nerfs, dans son esprit – le problème du Mal: du Mal à comprendre et du Mal à subir.*

*À ce problème, il est vrai, une meilleure perspective de l'Univers où nous nous trouvons pris est en train d'apporter un commencement de réponse. Au sein du vaste processus d'arrangement d'où émerge la Vie, tout succès, nous nous en apercevons, se paie nécessairement d'un large pourcentage d'insuccès. Point de progrès dans l'être sans quelque mystérieux tribut de larmes, de sang et de péché. Pas étonnant, dès lors si, autour de nous, certaines ombres s'accroissent en même temps que grandit la lumière: puisque, de ce point de vue, la douleur, sous toutes ses formes et à tous ses degrés, ne serait (au moins partiellement) qu'une suite naturelle du mouvement même par lequel nous sommes engendrés!*

*Ce mécanisme complémentaire du Bien et du Mal, sous l'évidence d'une expérience universelle, nous commençons à l'admettre abstraitement, dans notre tête. Mais pour que, à cette dure loi de la Création, notre cœur se plie sans révolte, n'est-il pas psychologiquement nécessaire qu'au déchet douloureux de l'opération qui nous forme, nous découvrons par surcroît quelque valeur positive qui le rende définitivement acceptable, en le transfigurant?*

*Sans doute. Et c'est ici qu'intervient, dans son rôle irremplaçable, l'étonnante*

*révélation chrétienne d'une souffrance transformable (pourvu qu'elle soit bien acceptée) en expression d'amour et en principe d'union. La souffrance d'abord traitée en adversaire qu'il s'agit de défaire; la souffrance vigoureusement combattue jusqu'au bout; la souffrance rationnellement et cordialement reçue dans la mesure où, en nous arrachant à notre égoïsme et en compensant nos fautes, elle est capable de nous surcentrer sur Dieu. Oui, – l'obscur et repoussante souffrance elle-même, érigée pour le plus humble patient en principe suprêmement actif d'humanisation et de divinisation universelles: telle se découvre à sa cime la prodigieuse énergie spirituelle, née de la Croix, dont les pages qui suivent s'attachent à décrire, entre mille autres cas semblables, un exemple concret.*

*Lumineusement, chez celle dont Monique Givelet présente ici, au nom de l'Union Catholique des Malades, le visage intérieur, les caractères et les effets se détachent auxquels se reconnaît une authentiquement bonne souffrance. Affinement persistant du sens critique et appréciation toujours mieux équilibrée des valeurs humaines. Soin héroïque à réagir jusqu'à la fin, avec le sourire, contre toutes les passivités qui assiègent le malade. Sensibilisation croissante du cœur à la joie et à la peine des autres. Renforcement et simplification lucides de toute réalité au sein de l'omniprésence divine. Tout cela se combinant en un singulier pouvoir d'attraction pacifiante, rayonnant comme une auréole.*

*Un surcroît d'Esprit naissant d'un défaut de Matière.*

*Oui, vraiment le miracle, constamment renouvelé depuis deux mille ans d'une Christification possible de la Souffrance.*

*Ô Marguerite, ma sœur, pendant que, voué aux forces positives de l'Univers, je courais les continents et les mers, passionnément occupé à regarder monter toutes les teintes de la Terre, vous, immobile, étendue, vous métamorphosiez silencieusement en lumière, au plus profond de vous-même, les pires ombres du Monde.*

*Au regard du Créateur, dites-moi, lequel de nous deux aura-t-il eu la meilleure part?»*

P. Teilhard de Chardin  
Paris, 8 Janvier 1950



Deux livres de  
Jean-François Steurs  
en collaboration avec  
le fr Ferdinand R. Poswick

# Spiritualités et religions

## Teilhard de Chardin interviewé sur la Covid<sup>1</sup>

Propos<sup>2</sup> recueillis par Charles Danzin

*Père Pierre Teilhard de Chardin, nous vous remercions d'avoir bien voulu répondre aux questions de la Rédaction de « Noosphère » alors que nous sommes en pleine crise de coronavirus, ce qui implique un confinement désagréable et, malheureusement aussi, des hospitalisations nombreuses et parfois la mort au bout du chemin.*

---

1. Cette récapitulation remarquable d'écrits du Père Teilhard de Chardin mais tirés de leur contexte, pourrait inciter le lecteur à penser que Dieu fait les choses, alors que dans l'esprit de Teilhard, « Dieu fait moins les choses qu'il ne les fait se faire ». C'est ainsi qu'il écrit dans « Comment je crois », à l'occasion d'une « Note sur quelques représentations historiques possibles du Péché Originel » : « Il nous faut élargir considérablement nos vues sur le péché originel, de telle manière que nous ne puissions plus le situer nulle part, mais que nous sachions qu'il est partout, aussi mêlé à l'être du Monde que Dieu qui nous crée et le Verbe incarné qui nous rachète ». Les œuvres d'où ont été tirées les écrits mentionnés dans le texte sont inscrites au bas de l'article. [NDLR]

2. Les œuvres d'où ont été tirées les écrits mentionnés dans le texte sont inscrites au bas de l'article.

**Que faut-il penser des diminutions<sup>3</sup> que nous pouvons subir à cause de la pandémie que nous sommes en train de vivre et qui peut se montrer particulièrement sévère pour les plus âgés d'entre nous ?**

Humainement parlant, les passivités de diminution internes forment le résidu le plus noir, et le plus désespérément inutilisable de nos années. Les unes nous ont guettés et saisis à notre premier éveil : défauts naturels, infériorités physiques, intellectuelles ou morales, par qui s'est trouvé impitoyablement limité, dès la naissance et pour toute la vie, le champ de notre activité, de nos jouissances, de notre vision. Les autres nous ont attendus plus tard, brutales comme un accident, sournoises comme une maladie. Tous, un jour ou l'autre, nous avons pris, ou nous prendrons conscience que l'un quelconque de ces processus de désorganisation s'est installé au cœur même de notre vie. Tantôt ce sont les cellules du corps qui se révoltent

---

3. Référence à la partie de l'ouvrage de P. Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin* utilisée dans cette « rencontre » : « Les passivités de diminution », Tome IV, Paris : Seuil, 1957, p. 80.

ou se corrompent. Tantôt ce sont les éléments mêmes de notre personnalité qui paraissent se désaccorder, ou s'émanciper. Et alors nous assistons, impuissants, à des affaissements, à des rébellions, à des tyrannies intérieures, là où aucune influence amie ne peut venir nous secourir. – Que si nous évitons plus ou moins complètement, par chance, les formes critiques de ces invasions, qui viennent, au fond de nous-mêmes, tuer irrésistiblement la force, la lumière ou l'amour dont nous vivons, il est une altération, lente et essentielle, à laquelle nous ne saurions échapper : l'âge, la vieillesse, qui, d'instant en instant, nous enlèvent à nous-mêmes pour nous pousser vers la fin. Durée qui retarde la possession, durée qui arrache à la jouissance, durée qui fait de nous tous des condamnés à mort ; formidable passivité que l'écoulement de la durée.<sup>4</sup>

#### **Quelle réponse pouvons-nous donner à cette souffrance qui nous environne ?**

Lorsque le chrétien souffre, il dit : « Dieu m'a touché ». Cette parole est excellemment vraie. Mais elle résume, en sa simplicité, une série complexe d'opérations *au terme desquelles seulement* elle a le droit d'être prononcée. Si nous cherchons à séparer, dans l'histoire de nos rencontres avec le Mal, ce que les scolastiques appellent des « instants de nature », il nous faut dire, tout au contraire, pour commencer : « Dieu désire me libérer de cet amoindrissement ; Dieu

veut que je l'aide à éloigner de moi ce calice ». Lutter contre le Mal, réduire au minimum le Mal (même simplement physique) qui nous menace ; tel est indubitablement le premier geste de notre Père qui est aux cieux ; sous une autre forme, il nous serait impossible de le concevoir, et encore moins de l'aimer.<sup>5</sup>

#### **Dieu pourrait sembler absent en ce temps de pandémie et nous laisser nous débrouiller avec ce fameux virus qui sévit actuellement. Pourtant les Chrétiens croient à une certaine divine providence qui prend soin de la création. Qu'en pensez-vous ?**

Oui, c'est une vue exacte – et une vue strictement évangélique – des choses, que de se représenter la Providence comme attentive, au cours des âges, à épargner les blessures du Monde, et à panser ses plaies. C'est Dieu vraiment qui suscite, le long des siècles, conformément au rythme général du progrès, les grands bienfaiteurs et les grands médecins. C'est lui qui anime, même chez les plus incroyants, la recherche de tout ce qui soulage et de tout ce qui guérit. Les hommes ne reconnaissent-ils pas instinctivement cette divine Présence, eux dont les haines s'apaisent et les objections se dénouent aux pieds de chaque libérateur de leur corps ou de leur esprit ? N'en doutons pas. À la première approche des diminutions, nous ne saurions trouver Dieu autrement qu'en détestant ce qui fond sur nous, et en faisant notre possible pour l'esquiver. Plus nous repousserons la

4. *Ibid.*, pp. 82, 83, 84

5. *Ibid.*, p. 86

souffrance, à ce moment, de tout notre cœur et de tous nos bras, plus nous adhérons alors, au cœur et à l'action de Dieu.<sup>6</sup>

**Et pourtant cette épidémie, comme d'autres maladies, peut conduire à la mort, nous le voyons tous les jours. N'est-ce pas une défaite de l'Humanité?**

Avec Dieu comme allié, nous sommes assurés de toujours sauver notre âme. Mais rien ne nous garantit, nous le savons trop bien, que nous éviterons toujours la douleur, ni même certains échecs intérieurs par lesquels nous pouvons nous imaginer avoir manqué notre vie. Tous, en tout cas, nous vieillissons et tous nous mourrons. Ceci veut dire qu'à un moment ou l'autre, quelque belle que soit notre résistance, nous sentons l'étreinte des forces diminuantes, contre laquelle nous luttons, dominer peu à peu nos puissances de vie, et nous coucher à terre, physiquement vaincus. Comment, si Dieu combat avec nous, pouvons-nous être battus ? ou que signifie cette défaite ?<sup>7</sup>

En soi, la Mort est une incurable faiblesse des êtres corporels, compliquée, dans notre Monde, par l'influence d'une chute originelle<sup>8</sup>. Elle est le type et le résumé de ces diminutions contre lesquelles il nous faut

lutter sans pouvoir attendre du combat une victoire personnelle directe et immédiate. Eh bien, le grand triomphe du Créateur et du Rédempteur, dans nos perspectives chrétiennes, c'est d'avoir transformé en facteur essentiel de vivification ce qui, en soi, est une puissance universelle d'amoin-drissement et de disparition. Dieu doit, en quelque manière, afin de pénétrer définitivement en nous, nous creuser, nous évider, se faire une place. Il lui faut, pour nous assimiler en lui, nous remanier, nous refondre, briser les molécules de notre être. La Mort est chargée de pratiquer, jusqu'au fond de nous-mêmes, l'ouverture désirée. Elle nous fera subir la dissociation attendue. Elle nous mettra dans l'état organiquement requis pour que fonde sur nous le Feu divin. Et ainsi son néfaste pouvoir de décomposer et de dissoudre se trouvera capté pour la plus sublime des opérations de la Vie. Ce qui, par nature, était vide, lacune, retour à la pluralité, peut devenir, dans chaque existence humaine, plénitude et unité en Dieu.<sup>9</sup>

**Pour terminer cet entretien, pourriez-vous nous faire partager une prière que nous pourrions avoir en tête pendant la période que nous vivons et en particulier si nous sentons que nous arrivons au bout de nos forces :**

Mon Dieu<sup>10</sup>, [...] faites, *mon heure étant venue*, que je vous reconnaisse sous les espèces de chaque puissance, étrangère ou ennemie, qui semblera vouloir me détruire ou me supplanter. Lorsque sur mon corps (et bien

6. *Ibid.*, pp. 86, 87

7. *Ibid.*, p. 87, 88.

8. Sur ce sujet, on pourra lire les essais exploratoires dans le Tome X, « *Comment je crois* » Seuil 1969 ; « *Chute, Rédemption et Géocentrie* » 1920 (p. 47), « *Notes sur quelques représentations historiques possibles du péché originel* » 1922 (p. 59), « *Réflexions sur le péché originel* » 1947 (p. 217).

9. *Ibid.*, p 87, 88.

10. *Ibid.*, p. 94.

plus sur mon esprit) commencera à marquer [...] le mal qui amoindrit ou emporte; à la minute douloureuse ou je prendrai tout à coup conscience que je suis malade [...]; à ce moment dernier, surtout, où je sentirai que je m'échappe à moi-même, absolument passif aux mains des grandes forces inconnues qui m'ont formé; à toutes ces heures sombres, donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est Vous (pourvu que ma foi soit assez grande) qui écarterez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter en Vous.

Oui, plus, au fond de ma chair, le mal est incrusté et incurable, plus ce peut être Vous que j'abrite, comme un principe aimant, actif, d'épuration et de détachement. Plus l'avenir s'ouvre devant moi comme une crevasse vertigineuse ou un passage obscur, plus, si je m'y aventure sur votre parole, je puis avoir confiance de me perdre ou de m'abîmer en Vous; d'être assimilé par votre Corps, Jésus.

Ô énergie de mon Seigneur, Force irrésistible et vivante, parce que, de nous deux, Vous êtes le plus fort infiniment, c'est à Vous que revient le rôle de me brûler dans l'union qui doit nous fondre ensemble. Donnez-moi donc quelque chose de plus précieux encore que la grâce pour laquelle vous prient tous vos fidèles. Ce n'est pas assez que je meure en communiant. Apprenez-moi à *communier en mourant*.<sup>11</sup>

Pour les lecteurs intéressés, les réponses du Père Teilhard de Chardin ont été intégralement publiées dans son essai intitulé *Le Milieu Divin*.

11. *Ibid.*, p. 95, 96.

# La peur des peurs

## Présentation d'une conférence de Javier Elzo<sup>1</sup>

L'article qui suit est un condensé du texte publié par la revue électronique «*Fronteras CTR*»<sup>2</sup> en octobre 2020 sur la base d'une intervention de Javier Elzo, professeur de sociologie de l'université de Deusto à Bilbao.

La peur est inhérente à notre nature, avec une fonction clé, celle de nous mobiliser physiquement et psychiquement pour lutter contre le danger. Javier Elzo s'est appuyé sur les travaux de **Jean Delumeau**, spécialiste de la peur, notamment dans son œuvre intitulée *La peur en Occident*, puis ultérieurement dans son livre *L'avenir de Dieu* qui rassemble ses principales œuvres en pensant au XXI<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur ceux de **Erich Fromm**, auteur du livre *La peur de la liberté*.

Jean Delumeau a mis en évidence ce que de nombreux chercheurs avaient déjà souligné, le fait que « sans la peur, aucune espèce n'aurait survécu », sans omettre toutefois que cette peur peut devenir pathologique, créant ainsi des blocages pouvant mener jusqu'à la destruction même de la personne. La régression vers une peur paralysante court alors le risque de mener à des impasses, tant

politiques (dictature, terrorisme) que religieuses (les fondamentalismes), comme nous pouvons le vérifier avec la crise actuelle de la Covid-19.

Cet article se concentrera sur la dimension sociopolitique de la peur, en laissant de côté la dimension psychologique.

### **JEAN DELUMEAU, LA PEUR EN OCCIDENT (2012)**

Présentons ici les trois conclusions de l'œuvre de Delumeau :

1. Une peur apparaît rarement de manière isolée et lorsqu'une situation de peur se produit, elle a généralement tendance à se propager. Aujourd'hui, la peur provoquée par la Covid-19 est suivie par celle de perdre son emploi, celle de la récession économique (déjà une réalité), par la peur d'emmener les enfants à l'école, la peur de rencontrer des amis...
2. La période de la Renaissance donnait, contrairement à une idée reçue, une image pessimiste de l'homme, une image que Delumeau appelle augustinienne. Le mot Renaissance a l'inconvénient de cacher le fait que les contemporains de François I<sup>er</sup> et de Charles Quint ne croyaient pas du tout à un progrès moral de l'humanité, espoir qui allait plus tard habiter

1. Texte transmis par Marie Anne Roger de Teilhard Monde et traduit par Éric de Colomby.

2. *Revista de Ciencia, Tecnología y Religión* de l'Universidad Pontificia Comillas de Madrid.

les philosophes des Lumières et les positivistes du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a des hauts et des bas dans la peur. Dans la société actuelle, la peur est beaucoup plus présente qu'il y a 30 ou 40 ans.

3. Enfin, il apparaît qu'en Europe occidentale, les craintes liées au monde de la sorcellerie, notamment à l'époque du christianisme, étaient liées à l'opération du diable et donc contraires à Dieu, le soutien du pouvoir, avec des vestiges de cette conception dans la société actuelle.

Les attentats du 11 septembre 2001 et, plus récemment, tous les attentats terroristes qui ont eu lieu à Madrid, Paris, Londres, etc. nous ont fait entrer dans une nouvelle période de l'histoire, à laquelle s'ajoutent les défis écologiques actuels, la croissance constante des inégalités, les menaces de famine pour une partie importante de l'humanité, et maintenant l'arrivée de la Covid-19 soulignée à l'extrême par les médias.

La peur est souvent accompagnée d'un sentiment d'agressivité. D'où la nécessité de tenter d'objectiver les raisons pour lesquelles certaines personnes ou certains groupes éprouvent de la haine envers d'autres personnes ou groupes.

Aujourd'hui, si notre civilisation est capable d'exploits techniques extraordinaires, elle se sent fragile, menacée et souvent sans avenir. C'est l'effet des médias, c'est l'effet de la télévision, de nombreux films d'horreur, de monstres, de la peur des choses qui, en principe, sont répugnantes,

mais qui, semble-t-il, suscitent l'intérêt de tant de gens. La consultation des chroniques qui relatent les exécutions capitales, publiques jusqu'à une date relativement récente, ne laisse aucun doute sur la dimension sado-masochiste des masses qui sont venues assister au spectacle. C'est peut-être la même motivation qui inspire encore aujourd'hui de nombreux téléspectateurs, confortablement assis dans un fauteuil, regardant des films d'horreur et pratiquant la torture.

### **ERICH FROMM, LA PEUR DE LA LIBERTÉ (1941)**

La lecture du livre de Fromm repose sur la question de savoir si l'homme est assez fort pour supporter la liberté, s'il peut faire face aux dangers et aux responsabilités qui l'accompagnent avec l'obligation corrélative de la nécessité de décider.

L'homme moderne, libéré des liens de la société primitive qui le limitaient mais le rassuraient, n'a pas encore totalement conquis son indépendance. La liberté provoque en lui un sentiment d'isolement qui génère à son tour insécurité et anxiété, provoquant la mise en place de mécanismes de fuite tels que l'autoritarisme, le conformisme de masse.

Éric Fromm, qui était juif, critique la thèse de la prédestination de Calvin avec une image plus positive du catholicisme du Moyen Âge contre la pensée des Lumières, car offrant sécurité à la personne et reconnaissance naturelle de l'autorité.

C'est ainsi que Fromm écrit au début de son livre que « nous avons

dû reconnaître que des millions de personnes en Allemagne étaient aussi désireuses de renoncer à leur liberté que leurs pères l'étaient de se battre pour elle».

Sa thèse centrale repose sur l'observation que plus l'homme gagne en liberté, plus il devient un individu, plus il est confronté au choix soit de vivre dans la spontanéité de l'amour et du travail créatif, soit de rechercher une forme de sécurité détruisant sa liberté et l'intégrité de son moi individuel.

Il étudie cette « peur » qui devient étouffante pour la liberté. L'autoritarisme a pour fondement la peur d'être libre, d'exercer sa liberté associée à l'angoisse découlant de l'indécision. L'homme est tiraillé entre deux tendances, celle de l'amour de la vie et celle de la destruction. Il voit dans le mythe judéo-chrétien d'Adam et Ève un début de liberté suivi de la chute ultérieure dans la soumission et l'angoisse. L'angoisse, dans ce contexte, est un dérivé de l'exercice de la liberté elle-même. Dans cette perspective, l'homme acquiert le besoin de se soumettre à son prochain, de renoncer à sa liberté afin d'obtenir une plus grande sécurité.

### LA PEUR DE LA COVID-19

Nous avons tous vu, lu ou entendu dans les médias, ainsi que dans les conversations entre amis ou parents, comment, dans les petites villes ou dans de nombreuses petites villes, on craint l'afflux de personnes. Et combien de parents hésitent à envoyer leurs enfants à l'école par crainte de la contagion ? Et pas seulement les

parents, mais aussi les enseignants, certains syndicats d'enseignants et les syndicats en général.

De même le comportement de certains jeunes enfants qui hésitent à embrasser leurs grands-parents. Encore plus de régression, comme nous en avons fait l'expérience ces dernières semaines.

Le 29 mai, une étude publiée aux États-Unis reflète la réticence du public à revenir au divertissement de masse en « présentiel » au bénéfice de sa diffusion en continu à domicile. Plus de la moitié des interviewés ont exprimé leur crainte de la contagion.

À ce stade, il semble nécessaire de réfléchir à la communication en temps de pandémie. À la télévision, les informations et une grande partie des programmes télévisés sont des documentaires sur la pandémie, rivalisant dans leur contenu avec des images déchirantes, aussi horribles que possible et accumulant toutes sortes de recommandations sur ce qu'il faut faire et ne pas faire, sur ce qui est interdit et ce qui est autorisé, avec mille et une précautions. De sermons laïques sur le politiquement correct à l'origine, ils se rapprochent avec la Covid-19 des sermons religieux du passé en réintroduisant la peur de l'enfer et la manière de nous comporter pour y échapper.

### LE MOUVEMENT « ANNULATION DE LA CULTURE » (JUILLET 2020)

Le 9 juillet, le magazine américain Harper's a publié une lettre signée par plus de cent écrivains, penseurs, artistes et journalistes dans

laquelle sont critiquées l'intolérance et la censure des discours contraires au « politiquement correct » qui se répandent partout, ainsi que la mise en place d'une « culture de l'annulation » favorisant le harcèlement en ligne des personnes publiques.

Ce texte a eu de larges répercussions, non seulement aux États-Unis mais aussi en Europe.

Javier Elzo tient à préciser qu'il se joint aux mouvements qui luttent non seulement aux États-Unis mais aussi dans le monde entier contre les fléaux de la société tels que le sexisme, le racisme ou le mépris des immigrés. Mais il regrette que des représailles aient été exercées dans les médias contre des intellectuels et des journalistes qui ont critiqué les abus opportunistes de MeToo ou de l'anti-esclavage type New Age.

## CONCLUSION

Javier Elzo conclut cet écrit en rappelant quelques idées d'un discours qu'il a prononcé le 29 août 2019 sur le thème « Parlons de l'essentiel », intitulé : « La valeur de la fraternité comme base d'une éthique universelle ».

Certaines craintes sont une conséquence directe de l'imprévu : ainsi de la transmission d'un virus animal à l'homme. Cela exige, comme le rappelle inlassablement Edgar Morin, que nous apprenions à vivre avec cet imprévu. Cependant, si tout ne peut être prévu, certaines choses le peuvent, voire certaines conséquences de l'imprévu. Ainsi de l'action humaine sans analyse préalable de ses conséquences potentielles.

Certaines déficiences de la pensée, la domination incontestée du profit, sont responsables d'innombrables catastrophes humaines, y compris celles qui se sont produites depuis février 2020. Une fois de plus, nous sommes dans l'inconnu, tout progresse par tâtonnements. C'est l'aventure thérapeutique contre les virus. La science est dévastée par l'hyperspécialisation des connaissances qui demeurent cloisonnées.

La fraternité dépasse les nationalités, les options politiques, les religions ou la laïcité, tout en les respectant, à la seule condition qu'elles ne soient pas considérées comme exclusives. C'est là une idée clé de Hannah Arendt qui prône « l'amour du monde », d'où l'inimitié de certains de ses amis juifs parce qu'elle n'avait pas pointé du doigt le peuple juif comme victime de l'holocauste. La fraternité prône cette relativité de la condition humaine, toujours en construction, toujours en réforme, toujours en question, toujours en genèse. C'est une demande universelle : la fraternité exige de reconnaître l'autre et de sortir de soi-même, mettre l'autre, ou plutôt la relation « je » – « tu » au centre de la vie, non seulement la personne, en tant que telle, mais la relation entre les personnes.

Javier Elzo s'est souvenu de Jorge Semprún, sa manière à lui de surmonter la peur dans le camp de concentration de Buchenwald par la fraternité face à la mort.

L'individualisme actuel allié à l'anonymat dans les réseaux sociaux conduit au dénigrement des personnes et au lynchage numérique.

L'individualisme et l'anonymat sont deux des plus grands fléaux de notre société qui empêchent l'émergence non seulement de la fraternité mais aussi du simple dialogue.

Pour conclure, nous pouvons nous représenter la fraternité à l'image

d'un pont, à l'opposé de celle du mur, symbole de la peur, de la séparation, de l'ignorance; les ponts génèrent la fraternité, la coexistence, la convivialité, alors agissons comme des ponts.

# Ouvrages

## « Dieu et la Silicon Valley »

Présentation de l'ouvrage d'Éric Salobir<sup>1</sup>

Ce livre, publié en 2020 aux éditions Buchet Chastel, peut être considéré comme une actualisation du problème, déjà largement débattu depuis des siècles, sur les rapports parfois houleux entre l'Église et la Science, dans une société largement redessinée par la révolution numérique, les nouvelles technologies, l'intelligence artificielle et tout ce monde « nano-info-tech » dans lequel les enjeux positifs et négatifs sont considérables.

L'auteur, Éric Salobir<sup>2</sup>, passionné de sciences et très introduit dans ce milieu au plus haut niveau, expose, en des termes accessibles à tous, le point de la situation et les perspectives des recherches dans les domaines de la robotique, de la cyber-guerre, de la justice, de la médecine et de la bioéthique... Après un parcours professionnel dans la haute

finance, Éric Salobir est entré chez les Dominicains, très influencé par Saint Augustin et « lecteur » du Père Teilhard de Chardin. Il a rapidement pris conscience, dans le sillage de Jean-Paul II, qu'il était impératif pour l'Église Catholique Romaine de ne pas rester « aveugle, sourde et muette » au futur qui se construit sur le site très emblématique de la Silicon Valley.

Fort de ses facilités d'accès au monde scientifico-financier et imprégné des valeurs philosophiques et religieuses portées par le Vatican, Éric Salobir a estimé qu'il était bien placé pour faciliter le dialogue entre ces deux mondes. Il a alors créé « Optic », un réseau centré sur les enjeux éthiques des nouvelles technologies et rassemblant de nombreux groupes de travail dans le monde entier.

L'urgence de jeter un pont entre ces deux mondes est apparue de plus en plus pressante, l'importance des enjeux actuels et futurs concernant la planète toute entière et les évolutions en cours s'accéléralent à un rythme très rapide : urgence pour l'Église de « prendre la mesure de ce qui se concoctait dans les laboratoires de la mondialisation », urgence pour les promoteurs de la technoscience et de la

1. Nous remercions Jean de Lavigne, membre du groupe de lecture de Versailles pour cette recension.

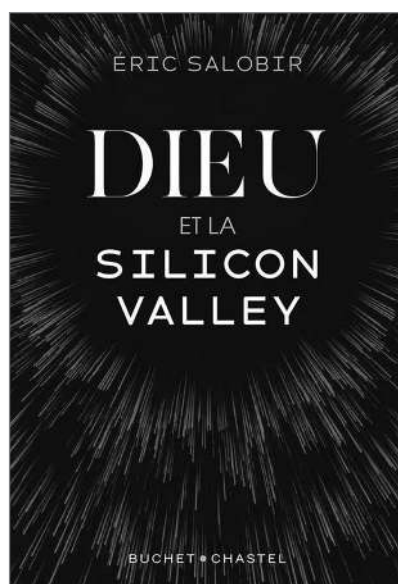
2. Il vient d'être récemment nommé au Conseil national du numérique, en charge d'éclairer les choix de politique publique dans ce domaine. Président d'Optic, réseau de l'ordre dominicain pour les nouvelles technologies il est également consultant du Conseil pontifical de la culture et du Dicastère pour la communication.

révolution numérique de « *confronter leur vision du monde avec celle des gens qui ont la foi, pas forcément parce qu'ils croient en Dieu, mais parce qu'ils croient en l'Homme* ».

C'est en effet la conception de l'Homme et de son avenir qui est en question! Il s'agit en outre de profiter de l'opportunité qui se présente aujourd'hui, car l'auteur constate que bon nombre de « *technos* » de la Silicon Valley ont « *le blues* » en s'apercevant « *qu'ils ne sont peut-être pas en train de sauver le Monde : trop de nombres, pas assez de sens!* ». D'où la multiplication des comités d'éthique, mais se pose alors le problème du choix des critères qui les fondent. Nombreux en effet sont ceux qui reçoivent ce dominicain avec sympathie et un authentique intérêt en se disant que son ordre qui « *réfléchit aux questions philosophiques et théologiques posées*

*par les sciences et les techniques depuis bientôt 800 ans mérite au moins d'être écouté* ».

La réponse à cette quête de sens relève de l'anthropologie : qu'est-ce que l'homme? Où placer les curseurs qui conditionnent son environnement et son avenir? Personne ne nie bien entendu qu'il n'est pas seulement un « *paquet d'atomes rassemblés de façon assez subtile* »; beaucoup admettent qu'il n'est pas non plus réductible à ses capacités rationnelles; il convient donc de reconnaître à la « **personne** » humaine ses dimensions « *sacrée* », spirituelle, relationnelle, et tout ce qui en elle n'est pas mesurable ou commercialisable. C'est cette **veille** sur le respect et la protection de la personne humaine dans toutes ses dimensions que le « monde du Vatican » peut apporter au « monde de la Silicon Valley ».



## « L'adieu interdit »

### Présentation de l'ouvrage de Marie de Hennezel

**L**a psychologue clinicienne, Marie de Hennezel, connue pour son engagement professionnel dans le domaine des soins palliatifs et de l'accompagnement des mourants, a réagi au contexte de la pandémie en écrivant l'ouvrage « L'adieu interdit », publié chez Plon en 2020. Nous en proposons ici une note de lecture.

Cet ouvrage est pour Marie de Hennezel « un cri du cœur : plus jamais ça ! (p. 134) ». Le lecteur, à quelques redites perceptibles au sein du livre, peut percevoir l'urgence dans laquelle il a été rédigé par un lanceur d'alerte en plein cœur de la pandémie. Mais ce texte a pour grand mérite de proposer une analyse qui « donne la parole aux victimes, personnes âgées, familles, soignants... »

Suite aux décisions sanitaires prises par le gouvernement, concernant notamment l'interdiction des visites aux résidents des EHPAD lors du premier confinement, on a assisté à l'effondrement brutal d'une culture des soins palliatifs qui s'était lentement développée en France. Certaines « décisions sanitaires, censées protéger le vivant, ont en fait généré de l'inhumanité et de l'indignité. Elles ont été mortifères ».

Marie de Hennezel dénonce les dégâts collatéraux psychologiques sur des résidents âgés, souvent atteints de maladies cognitives dont

beaucoup ont perdu ce « goût de vivre » dont parle Teilhard et se sont laissés mourir sans pouvoir revoir et « toucher » leurs proches. Elle dit la souffrance des familles interdites de visites et de rites d'adieu mais aussi celle des soignants confrontés à des situations angoissantes, une « souffrance éthique pour le personnel en complet décalage avec [ses] valeurs ». D'autres spécialistes médiatisés comme Boris Cyrulnik<sup>1</sup>, Christophe André<sup>2</sup>, Marie Jo Thiel<sup>3</sup>, ont alerté sur les risques de décompensation psychiatrique et la violence symbolique de telles situations. Il est même étonnant que les familles, en état de sidération, se soient pliées si facilement à des interdictions qui n'étaient pas fondées du point de vue juridique.

Toujours au contact du terrain de par son travail de formateur au sein des équipes, elle a recueilli des « témoignages éprouvants sur des situations d'inhumanité ». Mais elle observe aussi combien des directeurs d'EHPAD, des soignants, sont

---

1. Neuropsychiatre et psychanalyste, il a animé un groupe de recherche en éthologie clinique au centre hospitalier intercommunal de Toulon-La Seyne-sur-Mer.

2. Médecin psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne à Paris, spécialisé dans le domaine des thérapies comportementales et cognitives.

3. Médecin et théologienne catholique, directrice du Centre européen d'enseignement et de recherche en éthique (CEERE) à Strasbourg.

parvenus à inventer, en situation d'urgence, une voie médiane conciliant respect des gestes barrières et respect des personnes. Certaines équipes ont su faire preuve de trésors d'inventivité pour limiter la solitude des résidents, atténuer le chagrin des proches et «réinventer des rituels de deuil». Avec un peu de recul, on peut reconnaître que, partout, des humains ont su transformer des situations dramatiques en opportunités de changement.

Nous avons beaucoup appris de cette crise sanitaire. D'abord, que la vie n'est pas seulement biologique et

qu'il faut tenir compte de la «vérité holistique» de la personne. Ensuite, que l'isolement tue et que les petits gestes sont essentiels. Que le déni de la mort est mortifère : ce qui compte ce n'est pas la durée mais la qualité du temps qui reste à vivre. En situation d'urgence, une veille éthique s'impose et il est essentiel de savoir prendre à une prise de responsabilité qui permette d'assouplir la règle et de l'adapter à chaque situation.

Enfin, nous pouvons sortir grandis de cette crise si nous prenons conscience de notre finitude qui renvoie chacun de nous à l'essentiel.



# Courrier des lecteurs

## ARGUMENTS THÉOLOGIQUES CONCERNANT L'ORDINATION DES FEMMES

**Claude Bernard**, nous a fait parvenir un article d'Hervé Legrand qu'il souhaite voir publié comme suite au courrier des lecteurs de Noosphère n° 12, de décembre 2020, p. 61-68 : <https://www.teilhard.fr/search/node/herv%C3%A9%20legrand>.

En 1990, le CNPL (Centre National de Pastorale Liturgique) publie cette étude particulièrement fouillée et exhaustive à propos de l'ordination des femmes du dominicain **Hervé Legrand**, directeur des thèses de doctorat en théologie à l'Institut catholique de Paris, dans le livre *Rituels, Mélanges offerts au Père Gy : la non-ordination des femmes : Tradition ou simple fait historique ?* En 2021, ce texte reste totalement d'actualité.

**Lien avec l'article sur le site :** *Arguments théologiques concernant l'ordination des femmes | Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin*  
[https://www.teilhard.fr/arguments\\_theologiques\\_concernant\\_l\\_ordination\\_des\\_femmes](https://www.teilhard.fr/arguments_theologiques_concernant_l_ordination_des_femmes)

## TROUVER LA PARTIE DIVINE EN SOI

**Remo Vescia** nous a fait parvenir cet interview de Marc Luyckx à propos de son livre « Le chemin de l'être au-delà des religions ». En voici le lien : <https://youtu.be/SpDF4D1PAml>

Dans ce grand « déconfinement » noosphérique, Teilhard est à l'honneur, mais pas seulement.

## L'IA PEUT-ELLE DÉMULTIPLIER L'HOMME SANS NUIRE ?

On retrouvera également sur le site un article de Jacques Pignault, expert en maîtrise des risques et facteur humain, propose ici un texte sur l'IA – Intelligence Artificielle – qui intéressera tous ceux qui s'interrogent face à la réalité quotidienne d'un environnement de plus en plus artificiel et banalisé, risquant d'étouffer la pensée profonde, qu'elle soit individuelle ou collective.

**Lien avec l'article sur le site :** *L'IA peut-elle démultiplier l'Homme sans nuire ? | Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin*  
[https://www.teilhard.fr/sites/default/files/pdf/pignault\\_jacques\\_-\\_intelligence\\_artificielle\\_-\\_n\\_13.pdf](https://www.teilhard.fr/sites/default/files/pdf/pignault_jacques_-_intelligence_artificielle_-_n_13.pdf)



Maguelone  
Hérault

AIMER LE MONDE,  
DONNER ENVIE DE LE COMPRENDRE,  
PARTAGER LA JOIE DE VIVRE  
ET DE CROIRE.

**RETROUVONS-NOUS**

MONTPELLIER / **98.3** BÉDARIEUX / **94.3**

BÉZIERS / **98.5** GANGES / **90.4** LODÈVE / **96.3** SÈTE / **98.3** ST-PONS / **92.2**



FM



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr

RCF Maguelone Hérault 31 ter, av. Saint Lazare 34060 Montpellier @ rcfmaguelone@rcf.fr

# Chroniques Teilhard Aujourd'hui sur RCF

DU 1<sup>ER</sup> MARS AU 30 JUIN 2021

À ÉCOUTER EN DIRECT OU EN PODCAST SUR

[HTTPS://RCF.FR/CULTURE/PHILOSOPHIE/TEILHARD-DE-CHARDIN](https://rcf.fr/culture/philosophie/teilhard-de-chardin)

|          |  |   |
|----------|--|---|
| 06/03/21 | Quelle réflexion porte un peintre, au crépuscule de sa vie, sur son art, sur la place de l'art dans l'expression de la beauté, d'une approche spirituelle... ? | Vincent Bioulès Artiste peintre, orienté très tôt vers les Beaux-Arts, d'abord, l'école de Montpellier, puis Paris à l'École Supérieure des Beaux-Arts, puis le concours du Prix de Rome. Il a fondé le groupe ABC production, dont l'objectif est de montrer l'incapacité des structures traditionnelles de diffusion de l'art face à l'art contemporain. Interviewé par Hilaire Giron |
| 13/03/21 | Intrication écologique planétaire, les épidémies   | Jacques Masurel, Rédacteur en Chef de la Revue Noosphère  |
| 20/03/21 | Esprit-Matière et harmonie musicale des étoiles, la nouvelle symphonie cosmique, cosmos et spiritualité  | Sylvie Vauclair, astrophysicienne interviewée par Hilaire Giron   |
| 27/03/21 | Sciences, Philosophie et Religions, Convergence des méridiens au voisinage des pôles, nous dit Teilhard.   | Jean-Philippe Sellès, administrateur de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin et animateur du Groupe de Lecture de Montpellier-Lacordaire  |
| 10/04/21 | Comment nourrir la population mondiale de 10 milliards d'habitants en respectant la planète ?  | Pierre Feillet est directeur de recherche honoraire à l'Inra et est membre de l'Académie des technologies et de l'Académie d'agriculture de France, Interviewé par Hilaire Giron  |
| 17/04/21 | Teilhard et Saint Irénée de Lyon   | Maurice Bernon, membre du Groupe de Lecture de Montpellier-Lacordaire   |
| 24/04/21 | La pauvreté dans le monde et les problèmes migratoires. Problématiques Responsabilités et Réponses   | Paul Bernard, ancien Préfet, Académicien, Homme de grande culture humaniste et de réflexion Interviewé par Hilaire Giron  |
| 01/05/21 | Pourquoi, la pensée de Teilhard résonne avec mes préoccupations existentielles ?   | Michèle Robin, membre du Groupe de Lecture de Montpellier-Lacordaire  |

AGENDA | CHRONIQUES TEILHARD AUJOURD'HUI SUR RCF

|          |   |   |
|----------|---|---|
| 08/05/21 | L'intelligence artificielle participe-t-elle à la construction de l'homme dans sa plénitude ? | Michel Chein, professeur émérite à l'Université de Montpellier, chercheur dans l'équipe Graphik (INRIA, CNRS et Université de Montpellier), Interviewé par Hilaire Giron                    |
| 15/05/21 | Amour de la musique et énergie humaine  | Dorota super-soliste de l'Orchestre National de Montpellier Occitanie nous conduit vers une spiritualité du cœur  |
| 22/05/21 | La Femme dans l'Église, quelle évolution à l'éclairage de la pensée de Teilhard               | Gérard Donnadiou, Président d'Honneur de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin   |
| 29/05/21 | Le fanatisme vu par Voltaire  | Jorel François, Dominicain, membre du Groupe de Lecture de Montpellier-Lacordaire   |
| 05/06/21 | Complexité et évolution, peut-on imaginer l'avenir ?  | Hilaire Giron, ancien Président de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin   |
| 12/06/21 | Serrage Planétaire et démocratie Michel Camdessus   | Michel Camdessus, ancien Directeur du FMI, et ancien Gouverneur de la Banque de France Interviewé par Hilaire Giron   |
| 19/06/21 | Ma foi en l'homme à l'éclairage de la pensée de Teilhard de Chardin                           | Thérèse Biros, membre du Groupe de Lecture de Montpellier-Lacordaire  |
| 26/06/21 | Forger un alliage sociétal, ou comment concilier l'économique et le social.                   | Henri-Jacques Citroën, petit-fils d'André Citroën, a beaucoup travaillé sur le développement économique et social en Amérique Latine et notamment au Venezuela Interviewé par Hilaire Giron |

**Remarque:** la programmation peut changer en fonction de la disponibilité des personnes interviewées.

# Remerciements

À l'attention de Gérard Donnadiou, Hilaire Giron, Jacques Masurel, Mercè Prats, Jean-Philippe Sellès et Alex Wang.

Chers amis,

Élu par le Conseil d'Administration du 6 février 2021, le nouveau Comité de Rédaction de *Noosphère* tient à remercier vivement chacun d'entre vous pour avoir assuré depuis de nombreuses années la publication de notre revue. Avec un remerciement tout particulier à Jacques Masurel qui l'a portée pendant 14 ans, contre vents et marées. Qu'il soit assuré ici de notre reconnaissance et de notre gratitude car nous avons bien conscience de l'enjeu que représente *Noosphère*, outil de référence essentiel au service de la mission de notre Association.

Nous vous dédions ce « premier numéro », heureux de pouvoir compter sur votre expérience et vos conseils pour continuer à porter *Noosphère* toujours « En-Haut » et « En-Avant ».

Très cordialement,  
Pour toute l'équipe de rédaction,  
Philippe Durandin  
Directeur de la publication

# Ont contribué à ce numéro

**Marie BAYON de la TOUR** : Vice-Présidente de l'association des amis du P. Teilhard de Chardin. Secrétaire générale de l'association des neveux du Père Teilhard de Chardin. Études de Sciences Naturelles. Maîtrise à Jussieu (Paris VI), puis 3<sup>e</sup> cycle au conservatoire des Arts et Métiers (physiologie nutritionnelle). Enseignement des Sciences de la Vie et de la Terre et des Sciences Physiques.

**Dominique BONNAUD LE ROUX** : Docteure en linguistique (EHESS) et diplômée en sociologie des organisations (Paris Dauphine) elle a travaillé dans le département Sciences humaines et sociales d'une grande entreprise. Elle a notamment publié : « *Accès à l'énergie en Europe : les précaires invisibles* » Bafoil, F., Fodor, F., Le Roux, D., (Presses de Sciences Po. 2014).

**Charles DANZIN** : Docteur en Biochimie (Université de Paris), Habilité à diriger des recherches (Université de Strasbourg), ancien chargé de cours au 3<sup>e</sup> cycle de Pharmacologie Moléculaire (Université de Strasbourg), ancien Directeur de Recherche dans plusieurs industries pharmaceutiques américaines dont Pfizer. animateur d'un groupe de lecture des œuvres du Père Teilhard de Chardin (Groupe Auteuil) depuis une quinzaine d'années.

**Philippe DURANDIN** : Président de L'association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin. Formation en économie – DESS de Sciences économiques (Paris 2 – Panthéon-Assas) – et psychosociologie des organisations – Institut des Sciences et Techniques Humaines (Paris) – A publié : *L'Odyssee métanoïque* – (Éditions du Livre actif) – *Le manager initié* – (Veter Éditions).

**Paul KADUNDU KARHAMIKIRE** : Prêtre, docteur en sociologie (Institut catholique de Paris), Recteur honoraire de l'Université Catholique de Bukavu et Professeur à la Faculté des Sciences sociales de Bukavu (République démocratique du Congo).

**Guy-André LŒUILLE** : Diplômé en pédiatrie et endocrinologie, ancien patricien hospitalier et chargé d'enseignement à la faculté de médecine de Lille, médecin en IME et en SESSAD, praticien-attaché au Centre de ressources et de compétence pour la mucoviscidose du CH de Dunkerque; ancien membre du comité de rédaction de la revue « *Abstract Pédiatrie* ».

**Henri PONCET** : Général (2s), diplômé de Saint Cyr et de l'enseignement militaire supérieur, DEA d'analyse économique des relations internationales, a exercé de hautes responsabilités au sein du ministère des armées et en opérations extérieures. A publié de nombreux articles dans des revues spécialisées ou médias nationaux. Il est aujourd'hui chargé d'enseignement dans le Mastère spécialisé « Ingénieur d'affaires » de l'INSA de Toulouse.

## Erratum

Nous nous excusons auprès de M. Serge Drabowitch dont le nom a été mal orthographié dans le numéro 12 de Noosphère (« *Propos sur la prière* »).



Achévé d'imprimer  
par Isiprint (France)  
en mars 2021  
pour le compte de

**SAINT-LÉGER** ÉDITIONS

Dépôt légal: mars 2021